

Hédi BOURAOU I

L'ICÔNAISON

romanpoème



Bouraooui, Hédi, 1932-

L'Iconaison

ISBN 2-89040-352-1 (br)

ISBN 978-2-924319-12-3 (PDF)

1. Romanpoème 2. Poème-essai 3. Monologues intérieurs
4. À l'interstice des genres 5. Permutations pronoms personnels
6. Récits pluriformes

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Téléc: (416) 736-5734

cmc@yorku.ca

www.yorku.ca/laps/fr/cmc

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

Maquette de la couverture : Micheline Montgomery

Imprimé au Canada

Dépôt légal : novembre 2015

© CMC Éditions et Hédi Bouraooui

À
Alberto, Isabel
Y
Mélanie

Taylor B

Je viens d'embrasser l'innocence dans les lieux sacrés du
savoir Je tourne sur-le-champ la page du baiser fantastique et
je débouche sur le néant qui harcèle

Secousses instantanées...

Des ponctuations à perdre haleine

Une admiration se cache dans l'impatience et le sourire

Comme des châtaignes grillées les idées éclatent sans crier
garde Un cahotement dont l'aventure fait perdre le gouffre Un
acquiescement et des sourires font fleurir l'élan On s'accroche

Une poursuite effrénée

Où passe le temps?

Où se blottit l'espace?

Un mutisme réciproque : tu es là On se regarde on s'admire
La naïveté fondamentale des deux êtres se fait mirer sur le
reflet d'une mer d'espoir Je m'enduis dans la tendresse et ta
projection Tu es figée bouche bée devant les acrobaties
mentales Un intellect tourne dans le vide Un feu d'artifice
carnavalesque D'où sort cette tension qui courbe l'échine
lorsque l'inconnu frappe à la porte de notre baptême? Par où
rentre le sort qui nous a mis face à face?

Tu viens chercher le modèle caché dans des stratagèmes qui
louvoient Tu veux déchiffrer ta courbe qui se bombe et se
dégonfle au contact subtil d'une présence L'absence un vide
Un couloir où les rires crépitent sans prime ni prison tente
d'accommoder des intentions qui s'ignorent Des va-et-vient
essaient de se mordre la queue pour déclencher l'étincelle
du feu qui risque d'éclairer Le couloir est un dortoir

Sommeil de l'injuste

Secoue ta tempête et fais pleuvoir ces frottements dont le
besoin brûlant dessèche l'atmosphère Encore trente ans
d'oxygène Gêne et malmène couloirs de nos amours pro-pulse
le restant des ressorts hors des jeux combinatoires En-terre ta
mécanique Débouche la hantise hors de l'enfermement
égoïste

des chimères

C'est là que tu apparais nue : une offrande Jamais la
virginité n'a cédé le pas au son véridique de l'angoisse Nous
partageons les mêmes mouvements qui tâtonnent aux seins
d'arcs-en-ciel calfeutrés Le silence coud sans douleur d'énor-
mes points sur des corps fragiles Même les secousses se
taisent pour laisser entrevoir les frémissements sensuels de deux
âmes qui se caressent Il n'y a personne Seules des centaines
de livres clignent de l'oeil de temps en temps pour approuver
les gestes qui ne veulent point naître Les héros de textes
littéraires sortent de leur fiction internationale pour partager
ce qui leur reste de vie Et des myriades de mots chantent en
choeur l'angoisse triste joyeuse d'une ère qui décline sa mort

Une rencontre gratuite Que faire et comment bouger? Les
hésitations plantent dans l'intermédiaire des éclaboussures
mystérieuses qui bordent parfois sur le désastre Une brisure
d'équilibre se cache à un tournant de route et le visage figé
devient une lune transversale échancrant le ciel comme la force
foudroyante du jour J'aime cette gaucherie qui joue au
trapéziste Le reste n'est qu'ordure littéraire encrassant les
possibilités d'un rapport viscéral

Sur le côté tu débouches à l'improviste Oblique tu t'infil-
tres dans cette vie tumultueuse où la complexité entasse d'un
geste authentique ses soucoupes volantes que dévide un nihi-
lisme lugubre Tu pénètres à pas de géant Ton monde est celui
de la vitesse du son Tu veux tout et tout de suite La patience
est un fruit gâté que tu jettes aux temps passés comme on jette
un os à un chien enragé L'action cette ligne

directe vomit ses bavures mielleuses sur le goudron des auto-
routes en spaghetti Et les passants lèchent goulûment ces
indices fumeux qui fabriquent des personnages aux rythmes
effrénés des commères

Tactilement s'esquisse une affection dans l'ombre glacée des
rideaux de neige Beige vous direz cette pelote d'ennui
emmuré dans chaque geste On voit on a tout vu Se dérouler
sur pellicule tous les abus... viol et violence à une cadence
voilée par l'excuse

Il faut tout pardonner
Comprendre la haine à la racine du chahut
Ou est-ce un art de grabuge pour l'art de grabuger?

On vient juste de me demander qui est ce «je»

Est-ce un «je» ou est-ce un «jeu»?...

Un feu... follet

Il nous agace celui-là

La compréhension perd ses pas

Voulez-vous expliquer?... Oui parfaitement

On ne peut suivre le développement de l'histoire... de
l'intrigue

La logique se dérobe et vous aussi...

Sortez de votre trou et prenez la parole

A vous la parole ou la parole est à vous

Ne lambinez pas Et le «je» qui est-ce?

Est-ce quelqu'un qui raconte ou quelqu'un qui acquiesce?

Si on s'amusait à deviner ce serait amusant

Ne croyez-vous pas

Pas à pas on rentrerait dans ses draps

Si ce «je» était un arbre

Quelle sorte d'arbre verriez-vous? Un saule pleureur un
chêne un sapin un pommier ou un platane cajoleur?

Si c'était un serpent comment vous le représenteriez-vous?
Débloquez votre imagination... Laissez-vous emporter par le
bombardement précaire des slogans qui ne valent pas cher et

détendez-vous

Si c'était un Adam qui croquait sa pomme?
(Est-ce une pomme d'acier de verre ou de plastique?)
Comment l'esquissez-vous — sur un champ lunaire hérissé de
molaires ou sur un pâte de tête plein de trous? Nagerait-il
dans la famine ou dans la vermine? Comment mâcherait-il sa
dernière vitamine? Sur le dos d'un dromadaire ou dans sa
fusée lunaire?
Arrêtez on manque d'air
Que dites-vous? Les gratte-ciel chatouillent les petits talus de
la renommée
Rire reviens reviens vite reposer tes questions
Reviens continuer ta devinette
Il y a belle lurette qu'on s'est imposé le silence
Reviens chuchoter la valeur cette commodité empestée de
violence
Reviens étrangler cette compétition semeuse de haine
et de démence...

Je divague...

Qui est ce «je»? Est-ce un «je» «je»
ou un «jeu» «feu»?

Tu m'injectes et j'avorte Sur la porte de la strangulation on
plante sa cohorte : peste de fabulation Les choses grignotent
même les détritrus humains Un avortement exclusif sur
commande tous les matins Et tu hésites à cajoler la
dénatalisation Le règne de la pilule est sur le déclin Des
instantanés nés paissent dans le chagrin Et je me lamente
oublie souci raccourci ma constipation s'aimante au contact
des mécontents Insatisfait j'arrache vos tendresses à pleines
dents Je les recrache on les avale

Amygdales boursouflées se pavanant sur le dos des ânes
Enregistre ordinateur nos copulations Crée tes boursoufflures
des néons des enseignes Dans un remuement silencieux de
lèvres on se baigne Même la parole de nos jours échancre le
vagin Des machines à trous poignardent le des-

tin Un brin... un brin... un grain... un grain d'air... une
atmosphère où l'on se touche Un ambiance où l'on rit au nez
des cartouches Le monde fait pleuvoir des seringues pleines
Chaque porte a sa ration Le corps est saturé Et toi mon voisin
tu contemples l'entassement des carcasses charnues Oui leur
bonne chère regorge... Une santé splendide serre la gorge Ta
possession et la mienne engloutissent la piste qui cherche
l'action

Ces objets en formica
ces objets en plastique
ces objets en fer blanc
ces objets en élastique
ces objets en bois
ces objets synthétiques
ces objets et ces objets cherchent en vain le sujet Et le sujet se
cache dans un cachet Gargarise des permes voyageurs à bon
marché La faim et le be soin resserrent les liens Un accou-
plement implicite fait propager ses coloris naturels comme
des cercles concentriques d'une pier re jetée dan s la mare
humaine Le toi et le moi meurent d'envie de s'êtreindre mais
chacun esquisse un mouvement cahotique détesté par la danse

Tu es enfermé en toi-même Les cadenas de ton ego ont tissé
un canevas em brouillé où tes i ntentions se démènent
Abstraction illisible

Une prison spectaculaire d'où ne sort aucune cible
Tu possèdes pourtant une énergie illimitée...

Force démente fibres effilochées
L'entêtement clôture le cercle du limité...

Un coffre-fort vide
Dehors c'est du solide Dedans un toc morbide
Ce bloc coffré se transforme parfois en cassette enregistreuse
Une mémoire à effrayer les chiens
La fidélité du son est irréprochable Tu oublies de cultiver le

lien La première idée venue récolte goulûment le découlu
Une poursuite qui fait du surplace

On te l'a dit maintes et maintes fois Une fois tourné le
bouton... prêt Le son se propage sans effroi D'où sort-il? où
part-il? Que fait-il? reptile empestant l'île... ou gèle-t-il de
son froid?

Je te fais la leçon et je répète comme un disque enrayé qui
tourne sur lui-même Il suffit d'un rien pour détruire ton
stratagème Faire briller en même temps d'innombrables
diadèmes Une seule seconde de réflexion suffit Le temps de
surgir d'un seul coup du lit de sa masturbation

D'accord il y a des gens qui aiment jouer tout seuls Mais
alors pourquoi se frotter au linceul de la satisfaction? Pour-
quoi vouloir établir à tout prix le contact le seul phare qui
luit sur une mer houleuse empestée et sans tact

D'accord il y a des gens qui adorent faire gicler leurs
spermes dans le creux de leurs mandores Mais alors pour-
quoi faire ondoyer ses désirs sur les corps lisses de la volupté
exotique? Pourquoi vouloir harmoniser sans fracas les
contours humains d'un geste franc sans fard et sans tactique?

Je me perds et j'agonise Je cherche des mots mous pour
déplâtrer ta bêtise Je veux construire recharger l'accu sans
que cela ne soit un geste futile mécanique et plein d'abus Je
veux plonger dans tes pénombres d'ardoise... dans tes ombres
chinoises... dans ton coffre d'angoisse... pour faire remonter
simplement

A la surface...

le moyen de réchauffer le coeur

gentiment...

sans que cela n'agace

Mon introduction ne pose aucune ponctuation vibrante des
vies entières grimpent des pentes solitaires vers un vide
inconnu Ma phrase mâchonne des bribes d'émotion ver-
moulue Mon désir arpenté des touches imaginaires bordant
sur le nu-pied de la cabale

Un cri sec réveille des souvenirs-voix Aspergé de bruits je

me noie Je tente en vain d'avaler les points charnus de vos substances et de la mienne Au creux de mon ventre un melting-pot sans Étoile Les chemins ne mènent plus à Rome mais au souffle sac cagé de l'homme Tant de brisures qui se promènent dans l'air vicié de l'atome incubé Le quotidien consommé devient invisible Sa charpente gît sa réflexion dans le musée infatigable d'un ruban magnétique Des conversations échevelées serrent les joints d'une tactique inventée par toi le décodeur du spontané

Je tourne la page et voilà que surgit un mort-saut artistique Tu exiges le Tout et je le sais

Nie-moi si tu veux l'effort à cette époque de facilité Les transfigurations ne t'offrent que des portemanteaux à accrocher les débats

Je teinte le pittoresque sur l'incantation de l'imaginaire et te laisse moduler le rêve la sortie du cauchemar la réalité et ses traquenards

Tu doutes Tu t'acharnes Une image obsessionnelle incarne le danger qui frôle Une caricature émouvante et périlleuse dévoile l'enjeu

Mon héritage et le tien fabriquent des cartes... perforées L'ordinateur termine l'inquisition devant le bout de ton nez Et tu n'es pas plus avancée qu'auparavant Un triomphe hanté de délivrance subite et unique

Non le narcissisme un itaire ne parvient jamais à raccorder les circonstances L'impertinence agace l'homme et son histoire qui recommence

L'homme c'est moi à l'intérieur de quatre murs dans un désert où la bêtise fleuronne Sa force fait périr le soleil et le sable mouvant engonce les têtes-idées des vipères et des bonnes gens Il n'y a point de limite à la nullité-bulldozer qui vente un pot-pourri zozotant

Et le désert s'enfle comme un ballon élastique lâché dans l'atmosphère Le pragmatisme assidu délire au profit d'un rocher solitaire que capte le tonnerre forgeant un ciel ver-

tueux La boue des malheureux ressuscités se réédite sur les pas géants de la misère intellectuelle On se rue on se demande enfin passons... humeurs gestes insignifiants

Cloisonne la critique Occupons-nous de l'image qui s'entend elle n'appartient qu'au catcheur du bulletin d'information

Oui louanges organisées des airs bien calculés une pose d'anglophone qui convient à tous visages Des rencontres en forme charment l'entourage

C'est vrai Il n'y a personne Nous sommes dans un désert

Tu oublies l'ambition furieuse

Elle triture revient à la charge gratte le côté brut et le côté poli de la médaille enfouie Sans effort l'optique se déduit de l'expérience du chef de file

Ce voyage à travers l'esprit ne fascine plus personne Il reste le paysage qui éblouit L'anarchie dépouille l'anecdote descriptive et l'éclairage des songes des mille et une nuits.

C'est un désert où chaque grain de sable devient homme contestataire Des générations soudées par manque de rigueur forment des tours de Babel où l'intention des personnages lance des cris dérisoires On ne s'entend plus Le silence cherche en vain le salut Ne serait-ce qu'un moment de répit pour me retourner sur moi déplier l'équilibre esthétique transcrit sur ma chambre de bois C'est là que je t'ai rencontrée en plein chahut discipliné

Ça c'est déjà vu tu me le répètes et je le sais J'ai lancé une guerre d'idées et nous avons contemplé des mouvements surannées dont les motivations restent gratuites Un plaisir sanguin se dessine La subtilité raffinée tend sa tendresse et le toucher se retire à l'arrière-plan Des avances gesticulées Une moue Un tremblement de mains Un regard câlin Un sourire fou Un balancement d'épaules Des cuisses charnues s'imbriquent dans la parole La solitude intérieure bat en retraite Une option suspendue chante sa conquête

Un désir sincère

noue la simplicité Un air synthétique resserre l'intimité À
deux on s'esquive

Agressive tu plonges dans ma timidité estompée Une pas-
sion malade aborde le détail de ma texture Une volupté
naissante escorte la luxure Le merveilleux préfabriqué tisse sa
trame Des chemins multidirectionnels claironnent la flamme
L'incendie sort de ses gonds

L'hésitation brûle ses derniers ressorts et le château en
Espagne se met à caresser les barres du tort méthodique Des
allusions fonctionnelles creusent dans la digue sociale des
malentendus légendaires que l'effrayant capital rapporte à la
curiosité

Un «je» remorque à la charge incertaine se propulse de
continent en continent à la recherche d'une antenne Des
grésillements Une perpétuelle interférence tranche de coups
secs la cadence Le mutilé redresse l'abondance de ses gestes
statiques et il culbute Les chutes drôlâtres et les chutes
macabres s'additionnent sur le registre des fichiers Une caisse
avide sent le brûlé des créanciers Le feu fait mijoter le «je» une
nourriture terrestre à semer à tous les vents du devoir La
complicité serre sa bedaine d'une corde symbolisant le tort

Et pourtant les «je» dialoguent Ils parlent et font parler
d'eux Pas la moindre confession personnelle Mais plutôt une
tutelle arpente la charpente qui esquisse des contacts

Oui je suis sans tact et j'en suis fier Mais fier à craquer Je
refuse de battre les buissons des bonnes manières Des détours
à disloquer

Le «je» se place Je me déplace Le vide brille par sa
démence Des espaces hétérogènes manoeuvrent sans gêne...
des cadences intérieures rétrécissent à perpétuité la peau de
chagrin

Tu viens d'avouer sans honte tes dettes à ce «je» qui abon-
de Un jeu enfantin Embrouille les pièces de puzzle Jeu
de patience muselé L'invention brode le contour initial

D'interminables profondeurs sans nom Le placement se

baigne joyeusement Sans souci d'élévation Un cheminement
simple croise et décroise la grille abolie Une réelle extase
imaginée par l'élément requis : des souliers-coeurs à mettre
OÙ?

Tu gaspilles le temps Tu m'énerves
A chaque coup tu sursautes toi l'affolée du téléphone Ta
vie est suspendue au fil de la parole à gogo
Une perpétuelle discontinuité qui ne s'additionne jamais en
ligne droite Le regard fatigue la vue et on s'en lasse

A la moindre excuse ta pelote de mots en réserve s'enchevê-
tre et le monde assiste à un faux départ Tu sautes la page du
devoir et t'accroches à la surface glissante du ragot Comme
une sauterelle tu picores dans divers domaines privés qui
s'étirent et avortent sous ta violence

Une sangsue

Hâtée de fondre ton étreinte dans le déferlement des voix Des
figures pivotantes se laissent attraper comme des lucioles
tourbillonnantes par une nuit d'été

Le temps presse et tu te plains Tu exacerbés les grappes de
sensations offertes sur mes deux mains en plateau
Tu fais la capricieuse

Tu veux plus de découvertes

La vie ressemble à un drap de lit qu'on soulève Sur le matelas
des faux-semblants crient au sacrifice et l'érotisme égrène ses
dépenses pour défier la mort

Un drame pervers et furieux où les deux sexes sanglotent à
bout portant Des larmes cruelles tracent hâtivement le flot
d'une écriture aux ruptures incessantes

Toujours ces remords

Pourquoi suis-je au monde?

Qu'est-ce que je fais et que ferai-je?

Je me lance corps et âme dans l'amour filial

Déceptions renouvelées

La seule entreprise valable à mes yeux

Je ne parle plus du mari Je ne prends pas pour témoin la
femme Le mariage efface le goût des lèvres Chacun se sert de
sa brosse à dents Attention aux microbes!

Il faut bien enduire le sexe de capotes japonaises

Elles sont en solde cette semaine

On en profitera

Cela fait des mois des années que l'imagination familiale a
épuisé l'épaisseur explosive Même les mots n'excitent plus
Chacun rêve de son côté la nuit Le jour on s'élance à la
conquête d'un amour prosaïque épinglé sur les diplômes

La seule valeur marchande

Tu bouscules la Renommée de ton côté pour te faire une niche
soyeuse On viendra faire des courbettes devant la trace
voluptueuse et irritante de ton prénom

Je vais quérir l'approbation fiévreuse dans le chaos de
l'actuel Ma faiblesse jette sa vieille peau devant mon
maquillage qui épuise Des désirs variés accélèrent les heurts
L'opposition s'aplatit devant un charme sur mesure

Il part Il n'est jamais là Et même quand il est là il est perdu
dans sa boîte à tactique Il astique sa voiture Jette des
pelletées d'ordure dans un mouvement de générosité aux
voisins envieux de sa carrure sociale Les cabales il les met en
conservation pour les jours de fête ou pour les moments de
pénuries

S'il défend la cause des forts Ne l'oublie pas

Tu ne veux rien lui avouer Après tout il ne te dit pas grand-
chose

Des filles venues des quatre coins du continent se bouscu-
lent pour le trouver à l'aéroport Chacune se dispute l'exotisme
du prince tremblant Un étranger

On pourrait le parader d'une famille à l'autre

Mes parents m'aiguillonnent me poussent me harcèlent

Un beau parti

Saute saute les yeux fermés

Tu vivras un instant un instant ne serait-ce qu'un instant

Fais vite dépêche-toi Mais qu'attends-tu? Cours vieille sotte
Dis salut L'autre va lui mettre un cadenas au zizi

Des hésitations ponctuées de larmes On s'énervé
L'affolement escamote les bonnes manières Tu en sors victorieuse
Ta virginité mise à l'épreuve éclate sa frustration sanguine

L'opportunité d'une vie!

Des détours mielleux bordent la naissance d'un égoïsme colossal
Même les journaux en parlent Un prestige fulgurant un collier d'accidents journaliers resserre sa trame
La fin du cercle consolide l'inquiétude réticente Les cloches nuptiales emmerdent le reste du monde

A la fierté de posséder l'homme s'ajoute encore plus vivante l'obsession de posséder l'objet
Un bric-à-brac s'accumule signe de la civilisation d'abondance A partir d'un rien on construit des montagnes russes
Les mouvements corporels rappellent ceux des reptiles On se transforme ou plutôt a-t-on jamais perdu son moule

Par à-coups des découvertes impétueuses déferlent au rythme accéléré d'un film qu'on pas se à toute vitesse
L'impression retrouvée ne laisse aucune trace
Où est ma glace où est la tienne?

Des miroirs s'écrasent et l'image écartelée perd ses joints
Il reste les habitudes Les gestes se chargent d'un désordre désespéré

On s'est pourtant connu Nos chairs ont esquissé des aventures calculatrices
Le don s'anéantit À chaque introduction conceptuelle

Ma propriété corporelle ne lui plaît plus Il faut inventer des cochonneries qui aiguissent l'appétit

Je me refuse de faire le singe Je m'arc-boute sans qu'il ne me chevauche
Une étreinte blanche au fruit fatidique

À chaque soir l'épuisement prend le dessus On sourit à la télé
On se laisse masser par le message noir et blanc d'un cadran spectaculaire
Inanition Platitude Une soirée fa miliare où le silence des spectateurs sert de lien à la caisse qui divague

Affronter le malentendu qui épaissit sa couche est cause
perdue L'approbation est le seul moyen de graisser la roue de
l'entente

Ne plus faire attention Ne plus se justifier

Se rassurer à force de sagesse et de sérénité

L'imprévisible est massacré Il n'y a plus de chance

La magie échoue Ses ressorts brisés deviennent des clous
obscur

Vous le couple idéal tâtonnez

Un mur de haine et de récriminations Les brèches gagnent
de l'ampleur Chaque dém arche craque sous le poids de
l'injustice Les pénombres s'intensifient et les cloisons dres-
sent leurs arrogances

Lui l'étranger de l'aéroport s'envole juste après l'atter-
rissage dans un monde d'improvisations rentables Il sait
compter les chaînes du partage L'excès et les ristournes se
disciplinent dans sa banque au grincement adaptable Il
pousse devant lui des rôles rapiécés de sans-gêne extrava-
gants Son esprit devient moulin à prétextes L'harmonie ne lui
est pas particulière Ses chansons remuent l'éventail
d'anecdotes L'air approbateur collectif fait la claque et la
fantaisie se tapit dans la confusion

Il se gratte à chaque démangeaison Son nombril affamé
gouverne d'affirmations les prétentions qui lui sont propres et
celles réservées à la destruction

L'irrationnel se métamorphose en souhaits mobiles Vite on
se rabaisse pour lui laisser place Ses versions multilingues font
déborder d'admiration Effets sonores Acteur au ventre creux
Les répétitions sauvent la face Sans effort les boulettes
entrent en scène et sèment un trac fou

Naturellement on s'ingurgite Il faut un début à tout
L'opposition rejoint le rang d'admirateurs L'enchaînement est
un tabou

Voltige flatteries et mesquineries Le pouvoir de l'hy-

pocrisie est efficace Tout démontage brillant remporte la grâce

Il est facile de distancer et dénoncer La provocation attire le rire A tout propos le fouilleur attige le scandale du délire

La girouette de Lui entraîne des invasions précises

Un spectacle où l'essentiel fait défaut

Aucun danger puisque la dimension du jeu se moque d' assiéger en profondeur Seule la glissade superficielle l'intéresse Il veut rouler à toute vitesse Frappe et cours On oublie vite derrière soi l'émeute le massacre la démolition A qui rapporter et dénoncer ces premiers jets?

L'imagination est absente Elle se promène dans les tiroirs Les déclarations déclament leur trompe-l'oeil passionné Le pouvoir estompe la pensée ardente et ses coups de dés

Sa vie est programmée Chaque geste forme un projet

Conquérir le temps et l'espace sans laisser au commentaire le temps de prendre son souffle Il lance partout des précisions qui tordent le cou à la méditation

Tout est prévu d'avance

La vie ne peut plus trouver de coin où insérer sa pulsation L'intention ressemble à un citron pressé Le doux-amer du jus débarbouille la terre sans imbiber

Dès que tu as fini cet emploi lance-toi furieuse sur un autre endroit Contemple ce kaléidoscope chatoyant Les branches pullulent maintenant Il suffit d'énumérer

Ma fascination exerce sur toi des tentations nouvelles Subversions en cours dont la modalité chancelle J'exige que tu sois occupée Tu se ras ainsi hors de mes cheveux Tu apprendras à déclarer des transfigurations monstrueuses Adieu! les jeux interdits laissent tomber leurs masques Au sein même du foetus graphique la fraîcheur vitale se trouve engrenée macabrement La machine broie le bavardage et fait ressortir un pédantisme monnaie-casque Étonnement

Oui je suis l'exemple je suis le modèle Regarde derrière moi tout le système blasphème

Un mode d'emploi à appliquer à tous les coups Ne proteste pas Les séquences s'organisent en vase clos Et l'image prodigieuse caresse ses échos Plus besoin de préparation cohérente Les courts sondages font jaillir des portraits Leurs directions faussent la politique la religion et l'art qui naît Surprise pimentée

Il et elle contribuent fièrement à l'enterrement du singulier Ils mangent face à face parlent d'eux comme s'ils n'étaient pas à leur propre place On raconte ses soucis du jour ses préoccupations et l'élaboration de ses détours La faim se gave de détachement La stagnation ne brise jamais le baromètre L'accablement ne coule point Les années de fréquentations copieuses n'égratignent même pas la peau fragile du sentiment Une présence où l'absence est reine

Où sont les condiments des plongées intérieures? Où sont parties les tensions intolérables qui définissent le vertige des feux de joie?

Décontracté d'un ton im personnel Il Lui récite sa prière quotidienne :

TU ES PARFAITE LA PLUS BELLE LA PLUS INTELLIGENTE LA PLUS LABORIEUSE LA PLUS SOCIABLE LA PLUS ABORDABLE LA PLUS CURIEUSE LA PLUS OBÉISSANTE LA PLUS CRUELLE

Un cadre se fige bien catalogué Rassuré Plus besoin d'assurance-vie

Une épouse miraculeuse une mère prodigieuse une hôtesse précieuse Une brebis galeuse à l'abstraction Des courts métrages économiques et précaires signalent à jamais le règne quantitatif de l'audio-bagatelle

J'enferme la perfection dans un va-et-vient continuél Sans relâche sa transition se visualise L'excellence dans la valise corporelle étouffe le duel L'échange se fige

Une tranquillité d'âme ou un rejet volontaire

Loin du coeur loin du bonheur

Qu'as-tu? Pourquoi te plaindre? J'ai tout sacrifié pour un seul de tes sourires Je suis ton gagne-pain et l'arracheur

de tes chagrins

Oui il reste tes maux de tête

Va voir un psychiatre Ils sont facilement accessibles Tu t'étends sur un divan et tu racontes Le prix est modique Ne cherche pas de prétexte Commence par le début... Et vos relations sexuelles? En as-tu assez? C'est une corvée je lis le journal pendant... Les mass media m'excitent

Désolé de ne pas pouvoir vous aider

Remercie ton époux il t'a perchée au trente-troisième étage d'un gratte-ciel sensuel Il te rajoute parfois un élixir contractuel Abandonne la chimère Ta cage dorée de lave-vaisselle et de séchoir est enviée du monde entier Pense à ceux qui se barbotent une fois par an

Il ne pénètre jamais dans l'enfer du dedans su ranné Dehors tout brille et ce n'est pas du Ti c Un Tac au Tac selon la plus belle forme On insiste toujours sur le masque à porter Élever ou baisser la voix ne se fait jamais

Pourquoi ne déchire-t-il pas cette enveloppe-carcasse? Pourquoi a-t-il peur de me voir nue? C'est pourtant mon mari Il caresse ponctuellement chaque partie de mon corps sans sentir la forme harmonieuse et l'intention tumultueuse du dedans et du dehors Je suis en pièces détachées

Parfois je joue le jeu pour l'aider à recoller les bouts d'émotions éparses Parfois je suis étriquée une vieille garce

Toi tu scrutes et tranches Directe tu révolutionnes mes phantasmes Ton intention ponctue ses élans qui percent mes limites et ça fait du bien

Finalement la paix

être soi totalement

déshabiller mon âme ses craintes et son effroi

Adieu bottes dégoûtantes

Adieu visages multiformels

Une simple phrase qui dégourdit le gel

Comment démontrer aux différents groupes que ton scalpel tendre me façonne?

Ne concluez rien je ne suis ni sadique ni masochiste

Une forme nouvelle se tapit sous des coups de pouces
invisibles

À vous de chercher...

Dans les yeux du hibou deux vita mines acidulées La
réclame m'enflamme je suis en bonne santé Devine ma
charade

Pourquoi est-ce que l'enfant perce un trou dans son
parapluie?

Tu donnes ta langue au chat

Il veut savoir quand la pluie s'arrête de tomber

Dans l'ascenseur un sourire embaume Sa largeur se
transporte intacte dans le temps qui court Un tintement ratisse
le coeur pendant des semaines La disparition instantanée
renforce l'envie de revoir s'échancrer le sourire déjà ravi
Quand retrouver le visage de celle qui a chaviré tout mon être
comme un projecteur fouillant les ténèbres? Mon rêve s'élance
Ses faisceaux captent des revirements joyeux

Tu n'es pas là et je t'aime enfant sauvage

Veux-tu parler à ma mère? Je lui passe le récepteur

Non ce n'est pas la peine

Ma maison est envahie d'un air qui me fait perdre l'équilibre
Ma lucidité mouillée érige à coup de griffes un fond viscéral
invisible où je pourrais vous accrocher

La contemplation décline l'offre Mon ordre est annulé

Dernière nouvelle : les amis viennent de m'envoyer la charte
de mon zodiaque Tout est parfait Des doutes et des soupçons
glissent sur l'échelle du réel des machinations qui brouillent la
piste Je veux y croire mais peine perdue Le Bien fardé débite
des métamorphoses que le souvenir déplie à perdre haleine

Veux-tu faire un tour à la campagne? L'impureté de l'air
s'effacera Nous moulerons l'implicite des petits fours cou-
verts de patience

Mon globe le tien le nôtre parcourent une nostalgie qui ne cesse de
croître Il suffit de-rassasier l'appétit du demi-obscur qui borde
les lits

Ma volonté se déchiffre mal... Je chuchote je parle je crie
j'épouse des formes garnies d'idées-reçues des formes inédites
et l'on me fait du mal Mes messages clairs et mes messages
obscurs tombent dans des puits sans fond et j'ai du mal À me
faire entendre à me faire comprendre... même à me faire
prendre dans toute ma virginité à me faire encaisser dans ma
simplicité A chaque pas à chaque geste on me retourne Mon
dos fait fleurir les épingles de vos ris-tournes plantées devant
mes yeux Une engueulade où les noeuds châtrent mes élans

Les mains vides je contemple les cicatrices de vos dents

De quel côté tourner? Le cernement de mes yeux signale
mes fleurs fanées Des cris étonnants envahissent la terre : mes
désirs non exaucés ne peuvent point balayer l'air Il y a des
siècles qu'on me menace de diffamations croustillantes

A vous de chanter

Je touche je me déverse la poussière de mes efforts sert à
m'étouffer Une main livide empaquette le sexe amidonné

Où es-tu fertilisateur?

Fais briller ton pinceau sur la laideur

Oui on décrit les coutumes des pays

Moi je n'en ai pas Je me façonne courbe et recourbe gagne
et regagne selon l'haleine de vos combats Je ne suis point
persécuté La compréhension est le seul point que je veux
marquer Enterre la réussite Cela m'est égal

Je n'écris point pour la postérité L'argent je le mets au cul de
la charité L'estime prenez-la je vous l'offre don gratuit à
percher aux fronts des imbéciles

Mon savoir veut vivre son aventure Mon profit n'accuse
personne Mon silence parle il chante pour ceux qui se sont
trompés

L'habitude donne naissance au Rejeton On
dorlote
on nourrit

on gave
 comme ces rats surchauffés et surnourris qui nagent dans la
 paresse Les réflexes s'atténuent Déjà le sacrifice Le Temps
 s'enchaîne et l'espace se rétrécit
 Une fixité rigoureuse courbe parfois le sein
 Un goût de mercure produit de complexes animosités à cha-
 que matin
 Une dynamite explose Les événements tremblent et
 l'impression fixe par gros ses touches un absolu garni d'admi-
 ration
 Ne tripote pas ce jouet Tu en as d'autres Ta chambre en est
 pleine
 On ne sait plus où les mettre Pas un espace vide Il y en a
 partout Son monde foisonne d'animaux en plastique Même la
 carotte sent le caoutchouc
 Des cadeaux qui calment la colère
 Des objets qui servent d'amour et de père
 La fine tendresse perd sa vocation La surcharge du catalogue
 sert de solution
 Je casse l'ours-tirelire du voisin
 Miracle d'une nouvelle somme
 Refus catégorique Défiance
 Tester la limite de l'adulte Elle craque
 Flaques sanguines d'une faiblesse écorchée Complicité Ils
 se taisent Fermer les yeux laisser faire
 Il elle apprendra un jour Une Naïveté à l'épreuve On lui
 joue de mauvais tours
 Il n'y a plus de danger tout est possible
 L'effarement obscur cisèle un affrontement inintelligible
 La contradiction et l'ambiguïté soufflent des résolutions
 maléfiques et l'on se recouvre
 A cinq ans on envoie des pétitions
 Écoutez nos récriminations nous voulons plus de
 récréations un goûter à chaque heure une salle de jeu
 où nous créons le malheur
 Le savoir au second plan Au dernier plan
 Pas du tout Après tout le service avant tout

Silence qu'ils se taisent Vous n'avez plus droit à la parole
Cajolez seulement nos volontés chaque mouvement de nos
pouces dicte une liberté

Non et Non

Non Fermez-la

On nous donne raison Les poupées-pantins approuvent nos
destins Même la police est à nos soins Justice Il n'y en a plus
la folie du rêve saute les talus

A la maison on est fier de mes talents J'occupe le centre des
échanges J'en sors conquérant

Une admiration qui crispe les nerfs de quelques-uns Elle Il
manipulent les idées abstraites c'est génial Le vocabulaire
geint sous la commande Les félicitations crépitent L'on se
demande Comment ont-ils pu ingurgiter tout ça? Comment
peuvent-ils émettre des pensées sur le pouce échancrant les
gamins?

Non on n'a jamais été ainsi

A leur âge on n'avait qu'une idée
en tête

Se créer une niche dans ce monde qui embête

Entêté on était une situation

Une maison à bon marché

Aujourd'hui Ils divaguent c'est au plus fort de remporter la
vogue Des vagues de crachats La brutalité craquelle les
mensonges de l'achat L'Espoir dans le mensonge irréversible
hausse la destruction sur les épaules

Une sorte de dégel

L'utopie ouvre ses portes et les parents attaquent

Drôle de racisme

Nous refusons d'être désignés pêle-mêle Une seule étiquette
ne suffit plus

Vous avez tort réveillez-vous

Le symptôme possède d'innombrables couches Chaque étage
étale sa perplexité préconise et sonde la fascination de ses
souhaits A chacun son rite A chacun sa morsure Les amarres
font table rase des préjugés L'espoir chevauche le désespoir
de l'affectivité

Si on t'enlève les quatre supports ton égoïsme ta position
ton argent et le cadre familial de tes machinations tu tomberas
plate comme un soufflé mal réussi

Tu sursautes tu ne tiens plus en place Tes agitations
secouent le monde

À chaque contact une piqure et Pourtant

Cette simple phrase

Je veux tout faire pour que tu sois heureux a su toucher
d'innombrables innocents

Je revois de loin le don gratuit s'envoler Des oiseaux
messagers d'une bonté accidentelle A peine le temps de se
poser L'intention se colore l'éclatement scintille pour moi Je
n'ai point de préjugés Les factions s'amenuisent D'avance tes
pièges se tendent comme des coups de massue connexes D'un
seul trait l'horizon suffoque un demi-tour cherchant
l'impossible à empêcher par ton ego

Il éprouve une compulsion inexplicable à me raconter ses
conquêtes Tous les mâles de sa famille entretiennent des
maîtresses

Tu sais celle de son père a ramassé un gros paquet Nous
n'avons rien eu même pas les bibelots auxquels je tenais Des
spirales à démêler une chose est certaine

Une fois la mère morte le cordon ombilical s'est de suite
coupé

Liberté intrusions corporelles des sexes qui entrent et qui
sortent comme lorsqu' on arrache des choux et plante des
carottes

Désormais je m'étrangle pour passer le temps

Il lui écrit des poèmes

Quand la lune lui caresse les cheveux

Sur le lit glorieux et incolore

Nos gestes crépitent du feu

Ta figurine transparente m'adore

Il me les récite et toi que fais-tu?

Des miens

Je les jette à la poubelle
ou bien le sentiment ne vit pas réellement et alors on le couche
par écrit
ou bien le sentiment est totalement feint alors il lui faut une
preuve à l'appui

Non je ne veux pas le dénigrer J'ai horreur de rapetisser
aux yeux du monde celui qui m'a donné naissance Pourtant on
vit encroûté les tracasseries quotidiennes dissimulent la magie
de vivre les gestes ne contiennent plus aucun chatouillement
Il n'y a plus de devinettes Ça te paraît bizarre? Un manque
d'interrogation?

L'entrée et les sorties ne se remarquent
plus L'atmosphère où frénétiquement on tente de s'évader
ferme ses courants d'air L'imaginaire courbaturé se retire dans
le calvaire

Du doute

Les lèvres serrées on se bouscule Immobiles les momies
tournent de l'oeil
À celui qui rampe le plus vite une victoire sur les bords des
larmes L'un ondule l'autre enfourche Les peines claquent
goulûment leurs chaudes violences Le chemin est rompu

Pourquoi est-ce que tu ne me rassures jamais? Un seul mot
suffit Pourtant moi j'éclate et je ne cesse de te le redire Point de
connivence une pure et claire complicité J'essaie de te
convaincre mais j'y renonce Comme une rafale je fonds sur
toi à l'imprévu sans tact l'amour qui me gonfle Toi le favori je
veux être flattée moi aussi les conjonctures me font réfléchir
et cela me fatigue

Tu oublies que je n'appartiens pas à la génération du ris-
que Il me met sur un piédestal et se refuse à faire valoir mes
atouts Engager le dialogue c'est risquer sa vie Je crains et tu
redoutes de gommer le modèle Points d'attache à ne point
mettre en doute

L'identité face à la crise n'en parlons point On fait pas-

ser à l'aveuglette diverses formes On compte les réductions On élimine le contexte et on emporte son paquet de bonheur le véritable adversaire

Écartons-le

Que vas-tu chercher? Des silhouettes pittoresques
Établissent éphémèrement des liens qu'on refuse de rompre
On parle On sait par coeur ses répliques On trouve son
partenaire On s'évertue à copier le modèle On croit atteindre
une latitude immense

Mais

on s'imbrique dans la figure collée sur la boîte à puzzle
On a trouvé sa place dans le
débat au fin fond de l'angoisse Un jour on se révoltera
Ce schéma est déclencheur de drame
Ne sois pas superstitieux
Patiemment la caricature implacable tisse sa flamme acci-
dentelle et la lumière grésillante faiblit
Tranche de vie

ou coupure mondiale

À vous de juger

Je rêve une simplicité qui se transporte naturelle
sur des fonds culturels

aux couleurs contradictoires

Je rêve d'amalgamer des contrastes aux vocations particulières
sans risque de déboires
Je rêve de m'unir maladroit et habile à l'éthique de ceux qui me
font tort
Je rêve d'ouvrir un coeur d'homme mûr aux fougues des désirs
de la mort

Unis on va se chercher au bout du monde

Ne plus tenir en place pour retrouver sa place Dans l'espace on
se meut à toute vitesse Même le son se transplante
Du coeur n'en parlons pas il se greffe partout dans les journaux
à la télé dans les fourneaux chez les pépés

Tout le monde en parle on prolonge sa vie –

L'Agence de voyages organise tout Une affaire empaquetée

N'emporter sur soi qu'un film en couleur et des antibiotiques
Toi l'oriental devient au vol américain Tu te perds à jamais
dans les dessins animés de Charlie Brown Deux pièces dans le
trou d'une machine généreuse et le tour est joué

Je me dépayse pour me faire bronzer Nous montrons au
voisin du siège d'à côté les photos de nos enfants bien rabotés
On se pâme ils sont mignons à croquer N'est-ce pas? Et celle-
la vous ne l'avez pas vue

Splendide n'est-ce pas?

Tout est catalogué

Une vente aux enchères de ses qualités

par son sien souffle

À chacun son talent

Dans un pays on s'enferme dans une église
Dans l'autre on se fige devant la télé Dans un pays on fait le
tour de la ville Dans l'autre on s'enterre dans un musée Dans
un pays on s'abandonne au guide du groupe organisé Dans
l'autre on fait l'éloge du Club Méditerranée

Qu'avez-vous ramené?

Il a fait beau il a plu on s'est bien amusé

voici la carte de l'hôtel

où l'on a bien bu de merveilleux cocktails

Moi je n'aime pas bouger Je me place devant la Blan-
cheur et mon coeur se met à loucher Je passe en revue les
gestes et leurs caresses tendres les agonies et les douleurs à
fendre les prières les préjugés qui mastiquent une salive
amère les murs de haines bâtis dans la lumière

Ceux qui meurent de faim dans l'abondance ceux qui
changent de couleurs pour infliger leur violence ceux qui
cherchent la justice aux pays des hors-la-loi ceux qui débi-
tent des règles qui sèment l'effroi La colère jaillissante les
cloisons mordantes la délinquance saignante la vieillesse
accablante

Le père qui maltraite sa progéniture la jeunesse traitant
l'adulte d'ordure les gaspillages qui salissent nos plages et
l'air pollué parachuté comme bouée de sauvetage Le sui-

cide inutile dans tous les coins le soin qu'on refuse aux
dialogues Des miroirs aux alouettes

Je peux continuer ainsi mon voyage sur la terre des misères
la mer du solitaire et l'air qui fait pleuvoir sa colère sans
jamais redresser l'équilibre de la vue de mon coeur Sa lou-
cherie baigne dans une charcuterie moderne Je tente de la
faire sortir de mon derme une fois pour toutes Mais en vain

Il me reste à barbouiller la blancheur de demain

Mon chou je suis regonflée pour quelques jours Ton contact
nouveau au coin du feu ma progéniture bombe mon plat et ma
platitude Des baisers de coquilles en comparaison à l'eau
saline sur les galets d'une plage déserte Ce que cela fait vieux
et fatigant d'être cueillie sans nausée dans un décor moderne
La neige fond Lui se contrecarre dans un fauteuil provincial
devant le poste de télé Aujourd'hui point de bagarre Mon
voyage interne est sans incidents L'accident et nos cadres
enterrent le chagrin du moment Et je suis contente d'avoir
décadré l'anecdote Ma solution ne cesse de répéter

C'est toujours la même chose : incompatible

Oui plutôt irréversibles nos erreurs

indissolubles nos couleurs

intangibles les cris de nos colères

Tant pis si je m'arrête vous porterez tous sur vos épaules la
culpabilité morose de l'histoire Comment ai-je pu rêver dans
les dessins gribouillés de l'enfance?

Je dors et redors le temps passe Il faut bien s'occuper

Parfois les larmes arrosent un donut avalé en vitesse Devant
une table noire portant fièrement une tasse de café

une confession jamais faite

Je me suis verrouillée parce que dans chaque rue un agent de
police élabore des décisions parfaites

J'emprisonne ma bouderie dans des harangues perverses
L'enfance sert de témoin Pour une fois un marasme parlé À travers
sa disparition je retrouve la paix Aucun moyen de s'expliquer
Pourquoi chacun de nous voyage tout seul? Pourquoi laisse-t-on
derrière soi des projets mécontents? Pourquoi nous est-il
impossible de gratter la peau nerveuse de l'être le plus cher?
Pourquoi dans chaque joie

il reste un goût amer?

Pourquoi les turbulences font triompher des beautés indéniables à
mettre de travers

Je viens de lui dire deux mots Une jouissance paisible Un
silence prolongé agrmente ma cible retrouvée ailleurs oui il s'est
payé ses quatre fantaisies le reste peut parcourir le bois de
l'abandon Ça c'est le signe du progrès Les échangeurs font
disparaître les douaniers du flower-power Les rayons démunis des
contacts humains persistent à s'engouffrer dans les mauvaises
graines Des tournesols en acier qu'on porte à la boutonnière
Rosace des structures de de main Il faut bien les arborer dessus
devant par derrière sur le sein élastiqué

Mon Dieu que me reproches-tu? J'ai dévidé ma fanfare à qui
veut l'entendre sur le parquet des happenings Je me suis fait
antibaiseuse sur les journaux parlés où pleuvent des sons stridents
de guitares électriques Mon expression s'est libérée Il continue
pourtant à tirer à bout portant des r écriminations anodines Que
faut-il juger? L'abcès qui perce son pus dans les gorges les
intentions tacites champignonnent dans les forges de la solitude

Il existe pourtant une surproduction de spermes

De toutes les couleurs

à vous de choisir

Ils sont en solde aujourd'hui

Je peux tu peux nous pouvons

oui tous nous pouvons les emporter dans ma et notre batterie en
délire Il faudrait les cajoler pour se les mettre au nez Les corps
humains ne sentent plus cette douce odeur âcre qui fait plastiquer

Coller oui j'ai envie de me coller à tort et à travers pour
libérer les contre-projets de mon angoisse Cela vous semble
ridicule eh bien tant pis j'ai parcouru le parallèle de mon
destin sans jamais aboutir au contact qui illumine Je me suis
traîné sur la ligne droite de la morale sans jamais ponctuer
une seule fois le remède magique à silencer l'appel sans
secours qui ne cesse de renchérir Téléphonez à votre analyste
ce n'est point une obsession ni un complexe d'ailleurs j'ai
enterré Freud sur le mythe sexyenlisé qui empêche Je ne veux
rien toucher sauf une caresse où le leurre est banni à jamais
Je ne demande même pas la fertilité joyeuse d'une 'bande
dessinée où les mots d'ordres tuent et ressuscitent l'humanité
sous les doigts d'un pantin Je ne désire même pas posséder
l'instinct et l'objet tragiques d'un spectacle où l'action se
manipule à coup de sourires figés qui sentent la peste à mille
lieux à la ronde Je refuse l'abondance nauséabonde sans
condamner celle de l'affection Aimer sous les orangers ou sur
une meule de foin

un rêve bien sûr
rien d'un Walden Pond un lit que j'ai mérité
C'est cela je veux faire comme toi
Tu captes exactement ce que j'ai envie de faire depuis des
siècles Je ne peux jamais lui dire mon rêve
je ne peux jamais lui faire partager mon ennui

Comment faire?
Nous sommes liés à jamais à un silence muré dans les chicanes
et je laisse faire parfois je me rebiffe Je supporte mon lot
comme un kangourou ma poche viscérale rend des sons
barbares

Non je ne puis faire le saut je ne puis être métaphysique
Mes bonds déplacent du vent sans charrier de pollen les
fleurs poussent dans le jardin de ma haine je suis debout
comme une tige de tulipe mes pétales s'étirent ils meurent à
vouloir caresser le ciel

Une senteur débile
Une drogue juvénile à vous de chiquer

Par accident

par hasard

par insouciance

peut-être par bonheur j'ai capté ton sourire dans l'ascenseur

T'en souviens-tu?

Comment peux-tu t'en souvenir si je ne te l'ai jamais dit?

Non nous n'en avons jamais parlé

Un sourire comprimé par les étages D'accord c'est un gratte-ciel comme une volute ascendante le temps du décodage à peine une frivolité couronnante Dans quelle direction te dirigeais-tu? je ne le saurai jamais Et peu importe Un regard perçant par mégarde Un dégel scintillant d'un corps tremblant désordonne l'agrément projection d'images hagardes Pas un mot un seul regard La procession triomphale dans le carré qui remonte Je la sens se dissoudre sans que mon esprit ne se souille

Un amour-miel dilué fondant dans l'ivresse de l'égo

Aucun adversaire entre nous deux

une excellente réalisation

Qu'ai-je pourtant traversé ensemble?

qu'ai-je effleuré? une aile? une onction? une peau friable en pureté?

Rien de cela

Il s'agit d'un charme indescriptible imprécis sympathique épisodique

Une palpitation opale entre nous serre son exaltation Mon index pousse un bouton et pour une fois je hais le mouvement Pourquoi devons-nous bouger?

Un tambour vibrant des sons solitaires un rythme effréné qui marque le temps Un sourire qui touche comme une hirondelle caressant le ciel d'un amour tendre comme une

hirondelle refusant la branche qui ne cesse de l'attendre

Un sourire qui ne remplit que le moment C'est là que j'ai
compris la solitude A un moment je suis maître Ma situation
est à refaire A un moment je suis perplexe Ma condition rêve
de plaire

Naufragé dans un cercueil L'image n'est pas adéquate je me
serais senti ballotté et les vagues passagère s m'auraient porté
au seuil du discernement

Tristesse tombale sacrifice d'un amant

A un moment je m'embarque A un moment je me débarque

Que fais-je entre-temps?

Adieu aliénation romantique

Je dis aujourd'hui

j'accroche

Je dis aujourd'hui

je décroche

Quoi

Désigne destiné le regard paisible l'épanouissement en-
sommeillé de l'être nuisible Chasse à jamais cette nausée
indéfinie qui rouille et corrode les grincements de nos corps
inaudibles

Nous nous sommes pourtant côtoyés

la foule toi moi nous et vous

dans cet ascenseur qui grimpe les étages et qui rend fou une
fois la mécanique chatouillée les coudes et les visages se
serrent les épaules sont piétinées

Pas un seul scandale

Des regards laiteux des fatigues sombres des arrogances
joyeuses des soucis collant à des mémoires douteuses des
chagrins pressés des fumées caressant les visages comme des
lauriers Des noblesses vides et pompeuses Des cheveux des
barbes des profils majestueux

Tous les yeux vissés sur le digit lumineux qui court

Une succession de nombres

Vous n'avez que l'embarras du choix

Personne ne vous a vus

Il y avait pourtant des hommes s et des femmes Chacun amarré
au fil de fer de sa couronne Il y avait un entassement hu main
suant malheur et bonheur dans des vases pro-

fonds qui creusent solennellement des tombes vagabondes

Aucun chuchotement

Le discours littéraire prend la relève au sein du sentiment qui perd sa naissance. Au rejet-de la cabine nous vomissant l'un après l'autre Chargé chacun de mille pièges invisibles et vulnérables On atterrit dans le cirque ouvert où les statues de béton armé bouchonnent les couloirs

C'est pourtant si simple une procession de portraits aux hésitations postiches

C'est pourtant banal les cuisses et les genoux faisant des dialogues Des miroirs aux alouettes

J'ai levé mon bras pour cueillir ce sourire Ma main est restée tendue comme un sabre dégainé

Mon intention piétine des flaques de sang
Je resterai Nous resterons

suspendus
aux miroitements multidimensionnels d'un temps enfariné

Une pâte qui sert de mégots

Expectative

Ruse

On sonne pour aviser une descente le premier et le dernier se précipitent pour rejoindre leurs extrémités

Je t'ai laissée derrière J'occupe à présent
une position familière

Je vais la conserver pour le père Noël Il en a l'habitude chaque année une descente de cheminée toute enfumée de joie Et personne ne rit

Je sors du module comme un clown sort de son masque

Je ramasse des larmes qui n'ont jamais vu le jour

Le spectacle de l'agonie vient de naître

Il n'y a pourtant rien
d'extraordinaire de naître dans les ascenseurs

Ça c'est déjà vu Une simple panne d'électricité

Et la courbe du sexe n'a cessé de croître

Consultez vos statistiques

Consultez vos genoux

Consultez l'ennui

perché sur les hésitations des Troux
Consultez la panique
Consultez
Consultez les dons
leurs tactiques de somnambules innés
Consultez
Consultez les tirs désormais
derrière les derrières
Consultez les éléments disparates
Meurtriers
Des sexes bien enturbannés aspergent un malaise qui sent bon
puis ils explosent de leur papier glacé
Inanités impitoyables sur l'édredon

Un Réveil gris
Et les désirs enchâssés servent d'outils pour forcer la serrure
des élans majestueux
Des voix rauques se téléphonent certaines soumises
certaines rebelles Mais elles lèchent toutes
le même os gouailleur
d'un refrain qui apaise

On vient de te demander
Qui est ce Tu
Est-ce un Tu-Femme un Tu-Homme
un Tu-Lecteur un Tu-Auteur
Mais qui es-tu?
Une touche qui tue
Un Tu-détracteur un Tu-discordant
Jonglant l'harmonie d'un destin bifurquant
sur le qui fut-il?
Un support utile à pendre les hantises d'une époque grouillant
de fritures un porte-parole à entonner des Hymnes nationaux
de travers à disloquer Les habitudes qui sèment le même feu
vert

Mais que dis-tu?
Parle mon petit Tu
Sors de ta caverne

Platon est enterré
 Prend la parole dis-nous ta vérité
 Parle gros Tu
 Le gigantisme Rabelaisien est minuscule nos enfants ont
 des têtes qui dépassent le Mont Blanc souillées de négligence
 Parle moyen Tu
 Les souillures indéfinies se pressent parmi la foule
 Dis-nous tes sentiments adverses
 Nous les goberons comme des regards paisibles
 Dis-nous le mot
 Qui perce comme une flèche la colère poussiéreuse
 de perplexes
 Parle petit Tu
 Parle Pour une fois qu'on te laisse parler
 Réduis les idées qui trottent sans défense
 Étale-les sur le marché
 Mais qui es-Tu?
 Une femme bien sûr
 un amour qui cherche son ordures
 Mais qui es-tu?
 Un fil conducteur clair comme le sperme virginal d'une fille
 qui se découvre Un scepticisme
 annonciateur
 D'interdictions éblouissantes sur la chair sensuelle qu'on
 recouvre
 Mieux jouir de l'extase mythique
 Qui es-Tu?
 charcuteur de nos mystiques
 Un Tu qui lave le passé A coups pressés d'idoles
 Un Tu qui traverse le sacrifice de pièges invisibles
 Emportant le monde dans des gondoles de Béatitudes
 Tu butes des bises sur des bises
 Et l'amour égrène ses conseils qui délibèrent
 Un Tu va et vient qui libère
 Un Tu
 Un va-nu-pieds
 Qui tue-ressuscite

Tu m'as poussé jusqu'au bout de ma corde Les gens ont
des limites Tu sais!

J'ai reculé goutte à goutte j'ai reculé en galopant J'ai oublié
le doute nécessaire à la vie du moment - Féroce et ironique
je me suis rendu dérisoire J'ai cajolé J'ai calot-té j'ai dorloté
j'ai écrasé J'ai reculé jusqu'à la défaite Je me suis plié aux
exigences de tes lubies sans crier garde J'ai changé de
caractère pour dompter tes touches venimeuses J'ai traduit
des équivalences boîteuses
sur le chagrin

de mes sentiments

J'ai exposé ma chair à tes obsessions orageuses
sérénadant sur la trame du boniment

Je me sens éconduit et il n'y a plus de place
Sur les poteaux de la douleur Chacun de tes souffles massa-
cre mon être Plus de traces sur la noirceur reconnais- te Je
meurs et cela n'étonne plus

Ce n'est pas si grave cette fois
Nos querelles étaient astronomiques
autrefois Qu'est-ce que c'est
une petite catastrophe Il y en a eu
de pires

rappelle-toi

Celle-ci ne compte plus D'ailleurs je n'ai point de balance
J'ai perdu l'équilibre sur l'angoisse dévorant ma jouvence Ma
couleur élémentaire s'est volatilisée Les catastrophes
s'accumulent et s'élèvent jusqu'au ciel fondu de colère Le
langage ne trouve plus de mots L'imagination desséchée ne
supporte plus d'idées et l'image s'est vue condamnée aux
confins du silence

Mon évidence ne sait plus parler

J'ai substitué j'ai transformé des communications à perdre
haleine et aucune planche de salut n'a raccroché Ton odeur
pestilentielle

Oui je divague et la chaleur de la race dissoud mes fibres
qui ont sillonné ton monde

J'ai tout fait je suis passé partout
Mon pouvoir s'est englué comme une
grenouille dans la vase et il n'y eut
aucun

coassement

Qui parle de dialogue? Même les évocations s'électrocutent

Accuse ma racine si tu veux Il faut bien que je me pendre
quelque part La suspension au rêve désenchante Il faut bien
fixer son regard sur son fond Il n'y a plus de place Je ne peux
plus chuter Il n'y a plus de place Ma gravité n'a plus de fond
Au chagrin de culbuter

L'instinct de conservation c'est banal et je le sais

Il faut bien que je m'arrête quelque part et tu le sais

Une fascinante courbe de vagues aspergeant son vitriol
Je tiens à ma santé et je veux dire santé physique santé
mentale

Je tiens à ma chair de poule

Ton regard-hérisson envie la cagoule des tueurs et moi béat
je détourne sans abîme ni poison

l'effet cajoleur de tes succions

Je refuse la folie je refuse la rage je refuse l'anomalie perchée
sur tes montages je refuse les treiblissements de corps que tu
m'infliges je refuse de laisser mes fibres s'effiloche au rythme
de tes voltiges je refuse l'aiguille sur mon micro-sillon je
refuse d'émettre des délires éclatés au contact de tes abandons

Mon registre est surchargé il n'y a plus de place Tes
sollicitations s'accroupissent et leurs contradictions me lassent

Il n'y a plus de place il n'y a plus de place Il n'y a plus de

place Il n'y a plus de place

Il n'y a plus de place

De battre la question d'argumenter de voter
la solution

Viens me chercher quand même

L'angoisse et la torture se démènent
dans mon ventre mes artères sont condamnées
à l'inquiétude ma veine joue
mal son rôle

Sur les chemins voilés du pardon je perd le pôle
Je solidifie mon retrait et mon absence
Je captive ma violence sur des bribes de silence
Je bifurque mes explosions sur un lyrisme muet
Je cisèle des versions possibles sur la pointe des pieds
Je fuis le couple qui terrorise

Il n'y a plus de place dans mon coeur qui agonise
Il ne reste plus de choix Toutes les marches qui grimpent vers
mon esprit se volatilisent depuis notre rencontre
Le bonheur d'hier n'était bâti que sur la patience
Et lorsque brûle l'alliance un monde naît en ma source
J'accepte les souvenirs qui poussent et mes yeux appellent
l'espérance

Allons nous promener sur les rives de
mon espace gluant de jouissance Tu
planteras ta tige sur mon chemin
de croix

Viens me chercher quand même

C'est tout ce que tu res sens comme si le monde entier s'était
rivé sur ton vagin Tu ne vois pas plus loin que ton trou Tu
dresses ta main elle s'allonge brûlante de contradictions A
chaque mot une morsure Et tu te demandes d'où sort la peine
qui rougeoit Même ton expression inflige des flagellations
aux douleurs charbonneuses Même les blessures saignantes
te laissent froide Ton acide fait pousser en toi une hébétude
qui louvoie

Un serrement de gorge un coeur en capilotade Des nerf
en marmelade une montagne de souffrances râpées
Je continue à m'étendre pour
remplir les conditions requises J'ai beau me noyer dans
l'amnésie j'ai beau planer dans la fantaisie je ne parviens
jamais à la dose exigée L'intermittence des horizons me fait
perdre la mémoire
mon existence est dépoétisée

Je ne corresponds jamais à tes besoins cherche quelqu'un
d'autre
Tu dois dire et vice versa
Des hommes des femmes il y en a dans tous les coins de
rues

Il suffit de choisir

Pourquoi s'attarder sur les débris?

Pourquoi s'enfoncer dans les débâcles?

Pourquoi multiplier l'agonie des larmes? Nos mots boiteux
défaillent Notre colère est minable

Pourquoi continuer à s'attirer des coïncidences qui dépay-
sent?

Pourquoi attiser la haine du soufflet de la bêtise?

Si tu crois que je suis heureux tu te trompes La joie de notre
monde s'est envolée comme le parfum qui sèche Les
véritables bombes ne touchent plus la pauvreté et son désir
revêche

A chaque intention des menottes luisantes

On n'a pas fait cela exprès
Pour vous faire du mal Pour poignarder la peau fine
de vos dos de carnaval Vos villes opulentes se déchirent
les mille pattes des habitants s'enchâssent en Tournesols qui

délirent

Et on ne sait point pourquoi

Ma jeunesse la tienne la vôtre
pêle-mêle triste effarée fantomatique s'enfouit dans
un sommeil qui fait sauter des balcons

Nos vieillesse se querellent
Leurs mots blancs n'égratignent plus leur corps qui se dessè-
chent dans des flacons

La mort s'est finalement soumise
ses rôles ne sortent plus de sa poitrine On lui a farci la
bouche de dollars ouatés Elle parade de nos jours dans la
vitrine Il s'agit de fournir les mesures d'un désordre bien
orchestré

Oui l'indéfini du ON remporte la victoire Son anony-
mat saccage les parterres de la liberté Nos habitats en forme
de tiroirs ne laissent plus échapper l'amertume des nouveaux-
nés

Une lèvre mordue des griffes qui inscrivent sur la peau
tendre un poison inéluctable Un tremblement de joues une
nervosité fait frétiler une libido détestable Un feu de
cheminée morne lorsqu'on le compare au théâtre démesuré
de l'intérieur la raison est huée l'affectif en sort vainqueur
Abordons cette violence qui nous agite Tordons-lui les
cornes en lui achetant des bagues de lumière L'obscurité a
châtré notre ornière

Mais qui parle dans moi?

Mais qui plante des dents fourchues dans mes
grillages ridicules?

Je cherche et tu cherches un sens une sorte de participa-
tion où les mots massacrés saignent sans faire échapper le
moindre cri des bouches qui s'embrassent des corps ser-
rent des tensions glaciales L'épaisseur du givre intérieur
forme des stalactites sur lesquels perchent des égoïsmes
immuables L'accouplement des cloisons dévore l'envelop-

pe charnelle comme les mites qui rompent le mystère du bois
Sculpté de nos ancêtres Des mains de statuettes
tâtonnent À chaque contact une brisure

À chaque invention une ordure

Les explications se contredisent le point de départ imagine des événements invraisemblables avant d'amorcer le réel
le fictif est roi Nous nous transposons sans poser le premier pas du sourire ensorceleur
Combien faut-il de peines pour transpercer d'un seul trait le mensonge? Combien faut-il enterrer de vanités pour se mettre à nu?

Nous ne le saurons jamais

Il faut répéter le manège à chaque rencontre

Il faut chanter le même solfège aux objections précises
L'esprit remonte l'envie le littéraire est mieux placé pour nous montrer la vie

Oui l'œuvre construit des parcelles inévitables éclatent comme un feu d'artifice leur aventure est interminable
La nôtre sème des gaspillages des prolongements qui perdent le respect humain

Une promenade silencieuse en soi On a parcouru des champs familiers pour contempler avec pudeur les remous sanguins

C'est toujours la même chose
Au lieu de décharger notre tristesse charge des folies mentales et sexuelles
Qui pourrait croire au choix de la position?

Les lèvres sensuelles ne conçoivent jamais le lieu de leur scène
Les nuances meurent d'amour et l'affreuse obsession ramène des substituts qui gênent

Tu serres plus fort ma lèvre supérieure rabaisse son arrogance
un brin de perversité réveille la démence Tu exiges que l'anomalie restitue tes épisodes
Tu pratiques la dissection un amour-propre qui corrode l'esthétique

bon je suis classique je suis toujours après cette harmonie des contours
Je suis vieux jeu Que veux-tu ce soir?

Mon esprit refuse de te céder son corps une chair sans

goût tu pourrais dire réfugiée dans la morale Le hasard peut foudroyer le spectacle de nos nuits

Je suis pour le vrai tout le reste m'est bien égal mais le vrai rature convulsions éblouissantes tourbillons de valeurs vertigineusement déployées des fracas concentriques Il n'y a vraiment pas de quoi s'étonner le trompe-l'oeil brandit l'espoir aux confins de la paix

Mon partage est incomparable malgré les étroites je ne peux me débarrasser du renoncement Point de privation Il est facile d'enfoncer des trous le regard comme le rayon de soleil perfore des supplices incontenables Tout le monde peut agencer les penchants moi j'arrête leurs débits pour te recevoir non point dans ta chair mais dans le ventre de tes images infinies

Je suis le catalyseur qui chasse tes ennuis

Pourquoi? Comment? A toi d'induire et de déduire

Nos hantises sont les mêmes partout et à tous moments

La seule chance c'est l'espoir du moment

Pourquoi me refuses-tu? Est-ce que je n'arrive pas aux pieds de la somme? Est-ce que ma peau n'attire pas ton rêve? Est-ce que mon portrait ne s'accroche pas à ta destinée?

Tu n'as point de rival

et pourtant

je me suis donnée séduisante et hermétique on n'a jamais pu déchiffrer mes caresses leur décodage cache une évidence absurde

Pourquoi ne veux-tu pas t'accrocher à mes réflexions juvéniles? Ma puissance est enfantine elle ne représente rien Ce n'est point la peine de mesurer mes humeurs Elles se déplacent aveuglément comme la mort et je ne veux de mal à personne

Lui me donne toute la liberté du monde

je vais je viens je rentre je sors comme bon me semble Il ne cherche même pas à comprendre mes dispositifs Son visage ne trahit aucune colère Une acceptation totale indéchiffrable Une patience qui dépasse les limites Aucun

accroc aucun ourlet aucun slogan aucun chantage à dénoncer
Comprends-tu aucune femme n'a cette liberté illimitée

et pourtant

ma page-derrière pure et vierge

s'inonde de graffiti

Défense de baiser Les fesses ont la parole

Sur les murs de vos tétons Un charme lunaire détrône

L'impuissance au pouvoir A bas les cuisses à bon marché

À travers les gros trous dans les W.C.

Admirez le voisin en train de se masturber

Dehors les fontaines d'amour

Pour un baiser les deux couilles

Pour une étreinte tout le reste

Tuez la possibilité d'ennui

Le monde meurt de faim moi je suis gavée

de betteraves ensanglantées

Tournons à plusieurs le Tourne Vice du malheur

Arrêtez de graffitier mon cul

Ce n'est pas en crevant mes seins-pneus qu'on interdira l'ac-
couplement Mon érotisme détruira vos villes

Libérez la révolution ludique Transformons nos angoisses
en love-in sauvages Contactez d'urgence le pouvoir en
marge

À chacun son orgasme

TU VOIS JE N'AI POINT BESOIN DE ME DÉPLACER

TOUT ARRIVE À QUI SAIT S'ÉTENDRE

J'ai fait le tapis et tu m'as marché dessus

Combien de fois a-t-il fallu t'appeler Simplement te sortir de
ton calvaire Je fais toujours le premier et le dernier pas pour
te chicaner la poursuite

A quoi cela va nous mener?

Aujourd'hui j'ai arrosé de pleurs tes hésitations mesquines Je
me suis offerte sur un plateau d'épines Et tu n'as pas le
courage d'épiler mes désirs

On a tenté d'apprivoiser nos silences et les mains vides
tendues meublent les angoisses Rompre l'intimité pour se
faire infiniment gribouiller

J'ai la conscience tranquille à Lui je ne prends rien
et pourtant

tu m'as offert cette place d'honneur enviée de tout le monde
Je renonce et la parole ne peut laper les éruptions Ton amour-
propre saigne Tes secousses embrouillent le sismographe de
ma pensée

Déchiré par le barbelé du désir charnel

Accusé par le spectre de mon fort intérieur et voilà que
cela recommence

Nous voulons cerner la douleur mais cette fois la nuit
l'emporte le délire de ses entrailles pince les pins Nous nous
perdons dans la broussaille de nos pensées et des voix
inintelligibles accueillent les pistes du cauchemar Les croi-
sements de route s'entortillent comme des serpents

A vous de transpercer

Je me sens suspendu entre ciel et terre La pointe de mes
pieds accouche d'une danse imparfaite Le coeur ouvre ses
prunelles sur une pure image qui efface des sentiments avides
On m'a offert un corps et mon désir réveillé a rompu ses
chaînes

Ma plainte intérieure se déchire les secours volontaires se
recouvrent d'ennui

Plus je m'abstiens plus je tortille le passage de l'autre De
pareilles blessures échancrent à jamais Et la cire du feu de
chandelle n'assouvit point le bruissement des horizons inté-
rieurs Bon gré mal gré des lumières éclatent et on s'enroule
dans sa captivité

J'aurais tant voulu te caresser sans ristourne comme le
soleil qui lape la neige J'aurais tant voulu te croquer sans la
pomme comme l'hiver qui nargue le fruit J'aurais tant voulu
que mon Verbe sec et austère te féconde sans faire naître le
rituel qui détruit J'aurais tant voulu jeter le masque

à l'éternel Vertigineusement comme les clous de la prière aux
pieds de la montagne

Le regard sur la face garde ses résurrections dans l'ironie
perdue Et jalousement des vides tombent dans le cercle
implacable des travers

Je tente de ranimer la semence à la lisière sur le trottoir de
la constance une prison où tout est remis en succession de
points la ficelle est facile à tirer le monde aime les acteurs Il
suffit de gonfler les pressentiments de l'équilibre

Et les issues s'envolent Des affolements incompréhensibles

Que faut-il faire de ce front qui écrase?

Pourquoi la lourdeur des mots ne laisse point d'empreinte? Je
ne mijote jamais mes phrases Ma stridence est rectiligne le
démêlement persiste à perdre les boulets Dans l'air des
tensions font table rase des découvertes Un véritable avenir
flétrit la vie se chatouille sans faire crépiter le rire

Un jour je palpe la sensation intolérable du désir Une nuit
l'isolement de l'impossible m'emporte à la dérive du dernier
soupir

Moi aussi je suis gavée de pentes longues aux caresses
brûlantes Moi aussi je me suis étendue dans la clarté du
bonheur

Mais nos liens aux mystères tordus tentent de jeter des cris-
griffes et l'étreinte s'esquive au passage des justifications

Rappelle-toi l'eau coule sur la chair émaillée du poisson

À coeur perdu je pousse mon vertige indicible dans la forêt
humaine Et l'intuition viciée gâche mes promenades
Heureusement L'instinct comme la tête de serpent charme les
combats J'arrache des aurores reconnaissantes Mon
entêtement refuse de s'avouer vaincu

Rationalise irritation l'intolérance le sommeil distrahit

le sursis de récupérer la métaphore Les dépressions
éparpillent l'oubli La construction de super-schémas
laisse le terrain vague L'ornement précieux divague et
l'uniformité des poubelles extrait du phosphore
A nous de rôder autour du carnaval

PARANOÏA SACRA!

Épuration qui décalque les racines
Le sol inva riable chinoise le théâtre des articulations on
s'interroge et on subit la flagellation des rôles signes étriqués
qui consolent les prédécesseurs Les cristallisati ons éventent
l'intimité qui se fige sur l'orgasme nucléaire de l' impossible
citrouille on étudie sur place en un éclair l'accumulation de
partitions d'objets

Poids surprenant d'un esprit riche en masques Dépose
corporalité tes chocs d'attaques Les mythes hâtivement en
choeur chantent l' impossibilité du possible Qui est prêt à
formuler? Le crapaud l'âne l'acteur ou la fleur-valeur
méthodique? La vision est embrouillée Les pulsations se
vautrent dans l'indécis un perpétuel reclouement de l'abîme

Que font les mailles aux yeux de l'anneau? La mère un
immense filet scellé de joie oublie la Colère des derrières et
leurs chimères aux abois À chacun son soleil et sa mer et
pourtant les mains complices accrochent leurs algues sur des
promesses rouillées L'enfance haïe s'étouffe dans des seins
qui broient le chapeau de la morale pusillanime

Console Embranche malentendu tes contretemps sur le
roucoulement de la norme Les amours sont en proie Il suffit
de moudre du sommeil et ratisser les talents anéantisateurs Des
lumières vagues charrieront des midis Les cloches de
caoutchouc imbriqueront des destins défiant les manteaux des
livres les deuils marquent des départs violents l'aim antation
d'autrui dévie la pointe des regards

Scelle scelle insaisissable souffle

des noms à l'envers pour qu'on les recueille comme des naufrages dérisoires au sein même du désir Aucune fraude avec soi-même ne sera permise sans la malédiction de la cire possessive

Tu viens de refaire une promenade dans le passé
Agglutination tangible de morosité et pas un seul détachement

Tu cherches avec peur la parole une sorte d'aide privée de cadre l'oubli salubre ferme ses portes et l'action étrangle son départ Comment sortir des étouffements et des douleurs? Tu viens de plonger dans un intérieur lointain où chaque renseignement banal chronomètre des structures solides et équitables la responsabilité manquée dresse ses droits Des tortures à n'en plus finir

Tu invoques des réunions fantaisistes Ton esprit destructeur s'épanche sur ses lacunes Un travail colossal se fait en dépit des supplications et des volontés

Après maintes réflexions tu loupes le «je» cette nécessité purement cérébrale passagère il est vrai mais capable d'engendrer des visions qui louvoient des visions qui noient des visions qui aboient des visions qui voient

Point de revalorisation totale!

Il faut continuer à s'enfoncer dans la couche moelleuse du délire et des illusions spacieuses self-infligées

J'aime le cadre et les circonstances
actuelles je pourrais y faire l'oeuvre nécessaire au réveil fragile et intense de ma figurativité

Diminuer à gauche et pousser à droite mon adultère oxydé fait sa contrition Je ne veux point favoriser le silence ni interrompre le jet désiré

Vouée à être déjouée tu te rebiffes mais aussi prend garde à ta parole qui scelle des regards forcenés imbibés de haine La mémoire porte son mur au-delà de la raison ni les icônes ni les images ne s'arrangent d'elles-mêmes la traversée

désertique est pleine de monstruosité
A chaque préméditation un stratagème

Tu insistes que je continue mes intersections imprévisibles
Il nous a fallu ouvrir tous les volets de la mésentente pour
fuir l'effigie imperceptible Point de tentative de changer
radicalement sa nature... Question d'affinité et de flexibilité
Il restera toujours une marge mutuelle d'incompréhension

A qui la faute?

Les conjonctures les tiennes les miennes les vôtres les nôtres
les leurs...

Même l'avenir ne pourra pas secouer sa tête d'approbation

L'artiste en nous par ses combinaisons

se procure des intensités variables

pour éviter

les débâcles dues à l'orgueil et à l'égoïsme

Comment s'oublier totalement sans la moindre consolation?

Une peau neuve à mettre tous les jours sur l'équilibre tassé en
profondeur Les vibrations émotives gesticulent

et pas un mot ne s'invente

En effet je refuse toute position

d'honneur et je retourne au chaos à l'inconnu sans partage
sans secrets établis

Toi

tu crois qu'on te tend un piège on t'aplanit le terrain des
idées et des objets

A toi de cultiver l'accueil de ton portrait

Pas avec des machines ultra-modernes qui établissent des
écarts mais avec des suggestions diaphanes qui fusionnent la
force méconnue de l'action paisible du regard

Le reproche conjugal harmonise son discours

les harangues se calment

Le bouillonnement des plaintes rabaisse ses vociférations les
pôles dissimulés ne cessent de s'envoyer des louanges
caressantes

Exercice d'exorcisme faramineux

Les phrases inachevées s'entendent et les chantages inaudibles
audacieusement claquent la porte au nez de la médissance La
gestation avale son histoire

La fable ne sait plus raconter

Tour de force tombé en désuétude une minute de vérité qui
fait rimer ses assonances l'échec remporte le terrain de
l'écriture

Sans connaître les règles

la réalité se réalise

Lui du bruit qui écrase à l'inverse du nu solarisé ouvert sur de
redoutables plaies

un Lui alerte qui usurpe l'aube

Abîme les soupirs et ce n'est point un jeu de mots

Lui-venin d'une parole qui fuit

la confrontation

le parallèle

la soustraction

Tout le monde dit l'affrontement de Lui commande

Le pouvoir est facile quand on le tire de votre armoire

à panique

Les Timides étirent la paume d'un silence démuni

et Soporeux les enfoncements injustes tranchent des
limbes moites Aucun souffle des étoiles

La sève gangrenée poursuit nonchalamment son cours

Un Lui dont le gosier refuse le cri

Ah non il n'y a point de contradiction

Tout se comble par l'air léger des miroirs des bulles scintillent
des démesures grossières palpitantes de brûlures

Lui se vante des rainures voix projetées la seule armure dans ce
pays de Cocagne au vertige pollué l'espace étourdit Et les
feintes battent leur train Lui-cerveau-détraqué Se pavane
dans des fusées qui parachutent Des idées- merdes à étaler sur
la conscience sandwichée de pauvreté Ses voyages éclairs
empestent la terre Chacun se tapit au fond des larmes sèches et
les césures se lamentent

Sortez-le ce-Lui usé sur la maigreur

Mortel secret d' une course qui taillade Des poussières
hagardes parfument les chansons entonnées par mégarde Les
grilles des chambres d'air étouffent et les rues désertes
sèment inlassablement des graines d'espoir oblique Du fin
fond de la nuit les masques phosphorescents trichent avec les
mots les innocents continuent à faire luire leur rêve
Écoute crépuscule les peines folles retenir leur souffle sur des
riens même l'ombre refuse de franchir le seuil suspendu des
élans

Lui cet amateur de son et lumière
patine sur des coeurs horizontaux qui ne prendront jamais la
relève des poumons égaux Vertical-Lui ne tourne jamais la
tête Des vers croustillants tombent à ses pieds et les
observateurs à plat ventre frappent à l'angle de sa porte

Qui parle de rompre l'équilibre?

Ne parlez pas d'interférence Le Louis de pouvoir est toujours
à sens Unique

Seules les tactiques dérisoires remportent la victoire Sur
vos chairs-gommes

Vos désirs s'arrêtent là

Quand Lui efface son prestige grimpe les escaliers de l'au-delà

Un vote préalable calculé sur la somme
De vos actes Les masses gonflent le torse humide
Le public avale sa hantise coutumière

La majorité silencieuse a été consultée
Chaque caresse doit se faire blanchir par le carnaval du temps
Le matraquage fascine les esprits La nullité lève son point
bavard sur Vos projets-tables Lui placide maintient le sourire
figé jusqu'à la fin des jours L'humiliation inachevée apaise
son escompte sur l'appui de vos chimères

Des riens qui embrasent l'imagination

Lui veut tout avoir et ne rien devoir Derrière lui l'être
échancré sa base-main-muette qui tente de s'identifier à l'ap-
préhension Des désirs de taille à étrangler l'invention
inventairisée

Avoir un poste avoir un enfant progéniture posée insou-
cialement pour les plateaux de son image Avoir le fléau de

quiconque retour morcelé d'heureux sondages Avoir la clef de
vos sourires éclatant de victoire Avoir le privilège de se tapir
dans les craquelures de vos blessures

Ah non vous qu'en savez-vous?

et vous qu'avez-vous?

À fumer des boulets fumant sur les trous

Tant pis si le passé et le présent de l'avoir grouillent sur la
parole plaintive de la gestation

Une embauche indifférente désaccordée
Vitrines véridiques aux audacieuses médisances

La complexité incessante de l'univers dilate nos phrases
bruisantes sur le verso d'absences instantanées

Les louanges se croisent sur la couche
étanche des langues atrophiées

Soliloques en aparté

Et les destins se saisissent tendrement pour danser la danse
macabre du désaccord tacite Lui c'est le bon Dieu Il tient le
vide et le désigne le silence des quatre coins du monde le
souligne

Drôle de contemplation aride d'un éveil
en éventail

Comment dire les choses plus simplement
Sans porter harangues aux jugements?

Lui pénètre partout surtout dans les inscriptions soyeuses de
l'ovule dans les dispositions ténues des globules L'alliance lui
permet tout Il suffit de la tourner autour de l'annulaire les
droits s'échelonnent sur vos atouts précaires Y compris le
charme! L'érotisme intersectionne ses voûtes pour copuler des
croisades envoûtantes ce qui fait chinoiser les entrailles Tes
contours répètent à tue-tête le cri épris de caresses
Son vacarme à Lui fait le reste de sa réputation Il a su te
choisir pour te parader

Les voisins admirent ma femme
Épinglée sur le répit

J'ai su feuilleter son buste

Que dis-je? Suis-je aussi épris de
 métaphores? Disons que j'ai vu juste
 Elle respire à Sa largeur à Lui
 La sienne hauteur se recroqueville pour céder la place
 Quelle place? au bonheur de mon visage
 à moi à moi parfaitement
 Elle fait naître des contradictions effaçant parfois la souffrance
 Elle joue le rôle de miroir pour narguer son absence à Lui
 À Lui elle cède l'idée À lui elle renonce
 à sa vérité
 Subtilité?
 Non Métamorphoses fulgurantes pour se faire ravalier
 À qui de trébucher?
 Lui annonce tout Il suffit de lever la voix de baisser la main
 pour récuser le dialogue matraquer l'ordre plier la volonté sur
 les genoux
 Lui c'est un autre homme qui tombe En
 berçant le pavé sonore Sa force pousse sur les branches du cri
 Au ciel naissent des étoiles hésitantes une lune enragée Sans
 nommer les choses le Temps lui donne toujours raison
 Sa virilité est sans cesse en train de renaître dans le
 mot Oui sa parole fait trembler les craintes universelles
 Sous son égide toutes les couleurs se fouettent
 L'histoire fera entendre le battement de son pénis
 Il prend sa distance et décharge
 Il lambine et recharge de furieux écrans
 Des comptes ruineux qui palatalisent la fraude et hétérogène
 la violence ferme l'oeil pendant que le sens se désole
 Des résolutions climatisées
 Le Verbe draine le champ fabuleux
 Les fibres pétrifiées prennent l'essor de beaux actes
 Je suis limpide comme l'arôme du voisin
 Voyez ma couleur embrase mon prochain
 Hospitalier mais point généreux qu'on dit de Lui
 Ses membres noués forment des grappes de colère réduisant

l'épiphanie en sulfure sur les villes

Projections aveugles de ruines intérieures
Ses retranchements font monter les courbes du salut personnel
Bourse fonctionnant au conditionnel Point de défaillance
Les chevilles en fer claquent le métal fascinant du besoin
sexuel

Atteindre les cuisses quelle distance opulente!
Le regard gît muré dans sa boîte à vitesse
L'accélération alléchante enfonce des sentiers battus
Relève bonne épouse ta bassesse voulue

Largue la Foudre éclatante du regard-
image La mâtüre de ton voilier dédicace des inédits Aux
confins sonores du Total

A toi de palper les rayons illisibles...

Le mot lutte contre le mot

et l'image ruisselle

Une sueur sur le corps propage son oxygène
Des chocs sur les pare-chocs du sensible
La confrontation de soi avec l'audible
un vaste creux

Tour irréfutable catchant la vue de l'évasion
Des ressources aventureuses scandent les grimaces
De l'érosion banal cliché serrant l'écrou de l'inspiration les
adjectifs se fatiguent Ils demandent à rentrer dans l'étable-
cimetière et les comme saugrenus élèvent leurs chants
funèbres jusqu'à l'épuisement

À quoi sert la levure du verbe si le pain quotidien n'est que
paupières? Les griffes de la phrase éreintent la patience et le
lecteur-mystère passe ses nuits étendu sur des ombres impos-
sibles L'invention a beau brûler l'isolement qui s'érige en
rideau d'acier les campagnes des paragraphes remportent la
défaite

L'espace entre moi et le mot

le mot et moi

fait chavirer la terre elle se détache en morceaux sur les bras

faut-il inventer pour racler les étoiles émotionnelles de chaque
commun des mortels? Comment emporter dans les regards
l'amour qui se déchaîne? Comment comprendre le rêve qui
nous malmène? Comment lever l'ancre de ses

dégoûts? Comment briser la froideur de vos egos? Quels
départs faut-il assujettir à vos égouts? Comment répondre à la
crainte qui tire les balles vengeresses sur l'innocence?

Comment câbler leurs plaintes aux rassasiés? Comment
bifurquer les matraques qui tranchent leurs gosiers?

Cesse de poser tes comment

Commentaires

dérapant des moments illusoires Les déboires saignent du nez
devant vos mémoires

Aucun effet

Laisse le mot circuler sa sève en osmose intimes dans les
coeurs enfoirés relevant l'infime

Acte

Paroles-déchets étouffez vos pollutions pour que les corps
s'élancent et protègent

le monde ripostera par des reliefs

sans accident

chacun s'inventera son ogive

Acto-verbale

L'unique-distant Lui le pomponné Il se soigne à vue de nez
de nez Quand les regards se tournent vers lui La terre et le ciel
s'endorment Ses gestes incrustent l'air de malédictions Sa
grimace joue à l'impartial Son cerveau vide émet ses ordres
par intervalles et les hommes-morses plient leur longueur de
paille Les platitudes debout font des moulages où chacun
épouse son azur

Les combats sont annulés

Lui a remporté la victoire sur le dos de poisson mouillé Les
découvertes n'ont pas glissé une seule fois L'approbation
remplit le tamis de nos intellectuels et le réseau s'étend pour
couvrir son monde Que faut-il tracer?

des gifles des coups de griffes des coups de pieds... Il y

a longtemps qu'il a distribué les rôles Pas une question
soulignée Il paraît que le choix de ce sexe-pierre continuera à
faire vivre les non-vivants rassemblés là par hasard

Que vous faut-il? Vos os défaits ne lèguent même pas
l'indifférence Un silence impressionnant a soulevé le joug de
l'attente

On est tous témoins

On a tous voté

Enterre souffle de la vie la démocratie
maladive À chaque impuissant ce profil
Des bruits consolés des spéculations freinées chacun sou-lève
sa pierre tombale Sur nos têtes Lui on l'a déposé Comme un
coq qui a perdu la voix il domestique l'horloge de vos
mouvements Oui tous s'accusent pour lui céder la place à
Lui ou devrait-on dire Elle cette divinité endiablée Point de
détours il faut bien parler de lui il fait parler de lui Les
girationes grinçantes des dires captent des masques qui
médisent A qui de décrire les rouages des diffamations de ce
pouvoir fardé Des langues multiphones broient du vide Un
vide qui harcèle et chancelle

Adieu l'intimité

Je vous répète mon approche est méthodique

Tout est méthodique chez moi

Même ma femme je l'aborde méthodiquement J'analyse
son texte et je scrute ses noeuds Je balaie toute trace d'in-
compréhension Je fuis le superficiel je redresse le flanc du
traditionnel

Rocailleuse votre force d'invention Recourbez vos échinés
si vous voulez regagner le ciel Je refuse de sacrifier ma
rencontre avec mon sujet féminin Je possède et démantèle
son texte privé Mon désir ne veut point oublier les trahisons
du présent Après tout ma génération est passée par là sans la
moindre trace de rébellion Le mot révolte était banni Les
textes et les méthodes n'ont rien perdu

Laissez tomber la jeunesse

Obéissance

où tranche leur conversation discontinue

Rien à redécouvrir!

On me menace et j'ai trouvé Je suis là Ma peinture badigeonne
vos idées Je suis le chef de votre force innée En un quart de
tour je culbute l'esprit- qui échappe au corps accusé Je
détourne et emplis vos fonds Vous les jeunes dé-faites votre
liberté qui injecte des bonds

MASSACREZ L'AVENTURE
RÉTABLISSEZ L'ORDRE

Mots creux de Lui Ils servent pourtant à en foncer le
flegmatisme des Bien-pensants Ils y entrent comme dans
leur lit Pourquoi s'en défaire Si sa pause repose on lègue ses
genoux au geste de la main à Lui et on le suit

Même le sourire devient mensonge Les hochements de tête
s'excusent et accusent le songe tourne comme le lait révolté
Une chaleur de haine glisse des descriptions sur cartes
perforées

Comment parler du Vide de Lui sans que le dégoût
n'écorche des revirements sanguins dans la gorge Démarrer
des départs qui s'écoulent sur les visages sans le moindre
échange Même la ruse s'absente la franchise bâille sur le
seuil de la nuit

Ce monde sans histoire pleure

Cette coupe ratée continue sa danse qui fait la loi

Un Lui de mauvais aloi

À vous de le saisir

dans votre futur hivernal

mesquin et dur

Inéluctable l'invention se réveille dans les rêves Des traits fantasmagoriques brouillent la piste et l'effort du naturel échoue comme toute bonne intention S'AJUSTER... Nous ne faisons que répéter la parole promise Même nus il nous faut tâtonner... pourtant la bassesse de la chair sèche ses contacts ludiquement lubrifiés

Rien du tac au tac souhaité dès la jouvence
Nous nous promettons on se promet un regard futurible
criblant nos désirs condamnés Déchirures! et la douleur
Ruisselle dans la joie Oublie le mythe du baptême et du
recommencement une drôle de foi oublie l'accroc du sensible
et de ses tourments oublie la mémoire qui tire-bouchonne
oublie le son de nos crachoirs qui VOUS façonnent

La notion de virginité est révolue
Et je ne parle pas de conditionnement culturel

Simplement un appel sans rappel
Tu ne prends pas cela au sérieux Tu crois que c'est un jeu de
mots Pause de l'ego qui dépose sa dose pour une fois
Même cette fois la lie renvoie son odeur à mille Dieux à la
ronde Pas moyen de s'en défaire Chaque geste... un
repliement Tu veux dire que nous voulons nous épanouir

Je ne fais point de psychologie je tâte la surface déridée du
besoin un absolu se frayant un chemin à même le sol du
solfège florilège poético-humaniorisé

Toi lecteur ou détracteur tu n'as plus besoin de démêler
nos pronoms personnels impersonnels directs ou indirects Il
te suffit d'écouter l'écho crispé qui chante des plaintes à
même le coffre tort de chaque balcon Oui nos immeubles
sont plus vivants que nous Ils n'ont plus besoin de confesser
la majesté de leurs voix de cuivre ou d'acier Ils font voltiger la
hauteur vertigineuse aux yeux du ciel rétrécis n'osant plus
faire la nique Audace? Non Équilibre de cul-de jatte. À
chacun sa corde raide...

La tienne La mienne
où sont-elles embourbées? Dans la confiance illimitée qui

n'ose plus avouer sa présence Changeons d'épaule mythique
pour découvrir le discours inaudible du Livre Point
d'exhortation Nos chassés-croisés saturés ne servent qu'à la
propagande métaphorique. Où est l'espace tant recherché en
attendant? Chacun construit des activités vociférantes et
l'échange impossible inlassablement échoue sur les marées de
l'indifférence Querelles de fables qui se mordillent la queue le
modèle de la connaissance calomnie l'audace

Où en sont nos sexes dans leurs transports? Leur histoire
inachevable ne fait que commencer Des faux-tremblants
caressent des positions fabuleuses où l'oracle du langage ne
dit plus mot Il fallait s'attendre à l'apparition des louanges
claires et dissimulées Plus rien à cacher même pas le silence

Nous nous sommes plongés dans l'étrange profondeur de
chaque arc-en-ciel émotionnel L'épaisse tendresse sorte de
garde-corps se transforme en papier à cigarettes rachitique au
contact écailleur de notre alphabet

La blancheur paginée de nos rubans intellectuels s'effrite
comme du papier mâché sous le pouvoir d'une rosée matinale
Que devient l'écorce amère de l'abandon? Je me le demande
dans l'étroitesse nuitée de mes cauchemars mon état de
gestation étouffe ses lances-vérités et la ronde faramineuse
des éclairs empêche les lar mes-pluies de huiler nos
mécanismes verticaux

La montée est simple Tout le monde le sait
Avaler sa pilule au bon moment
Vomir des capsules multicolores
Aux vanités des autres
Grattés à l'endroit sensible
Ils n'entendent plus le mal
Les plus audibles L'ego dort
Les lamelles d'intérêt tailladent
Des rondelles de médisances
Pour une fois la bataille
Contemple son champ jonché

Et les morts fragiles
Dans l'arrogance accumulent
Des tas de dons pétrifiés

Tu vois lecteur tu m'as promis l'ascendance et je n'ai fait
que descendre la page Point de raisonnement cartésien... Je
n'ai pas envie de me lire à l'envers Question d'habitude rien
de plus De côté si tu veux Je ferai peut-être u ne rencontre-
noyade au bout du fil de la pensée

Tu ne m'en voudras pas Pourquoi me garderais-tu rancune
Il te suffit de cerner le plaisir des êtres qui ne cessent de
déparler De loin leurs rétrécis sements dérident les chagrins
L'acide enfonce sa torpeur allégeante Chaque arrachement est
emporté par l'opacité qui désaltère Secours général délirant
mais l'intolérance scalpe les viscères

Énigme fais ressortir tes cornes permet à ta flûte de
labourer de sa mélodie nos trésors vaguement vides Une
impensable inquiétude cabre des langues lancinantes oppri-
mées l'espace intérieur frêle pourléché n'offre plus de trace où
le sillage a l'habitude d'enterrer son invention L'imagination
ne peut plus placer ses relais mots-sentiments-choses-déchets
Ébouriffée la surprise renaît un néant aveugle la fixité serre
son amitié résistante du regard et les projets précipitent le
drame devanture des bavards

A nous de recharger nos ressemblances
A bas le narcissisme Vive le taché original

Secousses symptomatiques ou narcissismes marasmés?
L'histoire serait longue à raconter et la continuité endort Sans
parler du pluriel qui dore la mandibule regorgeant ses mots-
lapsus Des manifestes tactiquenculosés dérangent le jeu
interne de la fatalité Le souffle de notre pensée enceinte
expire des lambeaux d'haleine seringüée : messages incoor-
donnables où chacun retrouve son compte

Je censure le malentendu pour
laisser libre la trame sous-jacente de tes manifestations rasoirs
Ton visage taillade des larmes imagées Les canelures secrè-

tes de la douleur poussent comme des poignards grinçants
dans les sentiers de l'intestin Les caillots de sang aboient
sorte de bâillements dynamites Les empreintes brouillées
murent d'inanition Les perturbations de l'agonie pleuvent de la
terre au ciel Une grêle d'antimessages voyage dans le sens
inverse de la pesanteur inscrivant les fusées torrentielles des
meurtres-aiguilles qui se tapissent dans le cristal mystérieux
de ma verge en braise Hasard ou contradiction ? Le rythme
rétrovisé arrache ton corps à sa bouée de sauvetage le fleuve
des recherches convulsives s'indispose et le cadran des
perspectives étouffe tout le pouvoir du singulier

Je ne fais pas de théorie
Je n'ai point de programme Je hais le langage électrifié qui
nous éclaire de ses faux jours Mes explosions apoplectiques
ne traînent leur résidu que sur la page circonflexe Elle me
renvoie ses caresses-draps blancs où je me sens aride et immo-
bile le ventre creux-dentelles exangue Quelles sont ces
sphères où je veux t'entraîner Toi ma soeur au sexe douteux
Quels sont ces déchiquetages qui tordent sans relâche les
couilles-vagin d'un amour fougoux

Nos contacts folkloriques déclenchent une illisibilité volon-
taire au moment même où nos sismographes éjaculent des
plaisirs jusqu'à présent non perçus Que ressent l'exploration
des reproches ? On n'a point besoin de distribuer les rôles le
flux indécernable de la totalité de frictions accumulées brandit
sa panique automatique chacun s'appuie sur le reflet teinté de
sa contemplation appropriatrice et le réflexe est celui du
scorpion Chaque orgasme-venin aura pour but de vaincre
l'azur de ses filets-caprices dont la bouche violacée renvoie des
échos ondoyants à partir du centre du slogan social

Au fond qui a raison dans ce marasme vasculaire récitatif ?
Les contradictions se retranchent derrière la phraséologie et
chaque mot s'investit d'un dogmatisme tourmenté Qui parle de
manifeste ? Même l'imagination se heurte à la saga-cité coupe
gorge de la coquille tonale et la diarrhée verbale s'avale
comme un critère vivant L'espoir bombe sa courbe de

regards blessés l'ensemble des traits naturels se maquille de grincements serrurisés Nous nous effleurons et des éraflures tourbillonnent du cyanure souverain et juge Détraquée et lamentable l'influence blanche noircit sa sève gluant temps et espace l'attrape-bouche du nougat-cataplasme fourmillant de haine nerveuse et tactile Des brûlures creusent à jamais des fosses où la tristesse carnivore ne cesse de s'engouffrer

A quoi sert ce déplacement perpétuel et hasardeux

A quoi bon ces risques désaxés

si nous ne pouvons valser
ne serait-ce que le temps d'une inspiration l'Eden foudroyant au sein de nos catafalques Le mouvement fera bondir l'Équivoque qui condamnée et réduite à sa mystification surgira comme un cristal éternel attirant tous les soleils noirs des romantiques Non le poète ne parodie rien même pas la «Treat generation» car il ne sait plus conjuguer les verbes donner et recevoir Deux classes deux catégories Des murs étanches qui s'additionnent et se soustraient à longueur de chagrins multipliant les distances

Il y a des gens qui aiment les épopées dans le rectum incrusta-violet de l'intellect ils vous diront qu'ils sont sensibles aux articulations sensuelles du désir infra-rougeoyant et irréprochable

Personne ne peut et ne pourra juger

Pourquoi alors répéter l'exploit
Est-ce simplement pour mieux s'insinuer dans les horizons épais de l'hypocrisie ou est-ce purement pour vernir les limites de sa conscience? Nous sommes tous des crapauds en face de Galilée abdiquant ses deux vérités terrestre et solaire A quoi sert la concurrence? Même au siècle des transactions les phonèmes les morphèmes et les tagmèmes tombent comme des flocons neutres sur les points-virgules de l'ambition

Il n'y a que l'Histoire qui les ramasse

La télé marche bon train et toute la famille mâchonne son popcorn Le vide dans le papier mâché de la raison jouit l'oeil du petit écran se désespère cela se tassera bien un jour les fauteuils regorgés n'ont pu dire un mot on leur a coupé le coeur lourd de chagrin les larmes n'ont plus de patience pour se faire écouter c'est étrange cette sorte de contradiction où sont les mises au point de notre enfance où sont les forces verbales qui plantent des obus inoubliables dans le tremplin des mensonges Oui dans le temps on se sentait près de soi pour la première fois la séparation a repassé les plis de l'égoïsme et l'amidon crépite sa colère blanchâtre sur des souvenirs qui divaguent Cela fait si long-temps que nos verbes ne se conjuguent plus Sommes-nous de nouveau ballottés par l'infinif émotionnel?

Tu ne peux pas imaginer le plaisir... m'offrir ton oeuvre sur le plateau de tes mains Pas une seule parole le passé composé a secoué sa torpeur et simple ta gentillesse est venue se nicher dans mon angoisse Tu parles d'intimité! Que pouvais-je dire et que pourrais-je t'apporter si tu passes dans les parages fais signe Je ne pourrais jamais me pardonner ton absence

Je sens un vide bizarre en moi l'écriture ou la parole ne peut plus mourir pour l'espace J'ai beau m'exciter me serrer les dents... les fesses

Rien mes crispations miroitent des éreintements qui dépaysent Molle ma conviction ne colle plus et mes élans font marche arrière Comment appelles-tu ce désespoir insaisissable? Avant je pouvais compter sur toi et sur tes départs brusqués Me voilà plate et le cercle familial constitue une couche qui distance une vitre brouillée identique au fossé géant où s'enterrent maladifs des accueils gâchés

Des routes inutiles rendent le voyage impossible Bien sûr j'ai eu la permission étoilée d'épines Non point de jalousie une connivence hérissée de sondes démentielles La curiosité nous poussait

Moi aussi j'essaie de comprendre cet enthousiasme qui a claqué ses forces Il fallait s'insinuer faire des détours re-

prendre ses habitudes recommencer les records battus
gaspiller l'uniformité des commérages enterrer l'anecdote
ensanglantée J'égrène ces détails inutiles et inutilisables Et
pourtant leur circulation forme le seul manège où l'on se
précipite à cor et à cri Sinon la tristesse envahit et s'installe
sur les queues de disputes

Il me tarde de massacrer ce monde à coups de paix pour
que nous puissions renaître sans frontière pour que nos
épingles valsent dans l'air libre des cartes postales Elles
feront le plein d'émotion sans s'arrêter les horloges perdront
leurs cadrans et leurs aiguilles joyeuses feront une grève
illimitée

Point de suspects Point de suspicions Des retours acces-
sibles à toutes les chances l'amertume brûle ses lèvres Des
chaleurs dénudées ruissellent sur tous les draps du scandale et
du légitime

Un signe maigre brandit sa trahison Une étreinte manquée
Je l'ai senti tu ne m'as pas embrassée comme d'habitude
Regarde mon corps submergé de sensuel J'ai fait la grève de
la faim pour faire ressortir ma machine érotique Mes pièces
détachées chantent bien haut le contour de leurs fentes
maléfiques

Tu n'es point parvenu à faire ressortir de ta paume les
tendresses angoissées volées sur l'écran défendu de l'aventure
Cristalline ta peine m'a fait souffrir et l'incommunicabilité
s'est installée dans notre tempête bien piètre il faut le dire

En secouant ton passé tu t'efforçais de laisser dans l'ombre
la seule lueur vitale et pathétique Personne ne voulait péné-
trer dans ton ricanement aux mutations obsessionnelles

Non je ne cherchais pas l'alternance de la Jalousie ni
l'orgueil blessé de l'Emploi du temps simplement humiliée
par mon égoïsme je ne résistais pas aux Gommages

Pourquoi figer la farce sinistre? Pourquoi accueillir les
nuances cauteleuses du défi? Il y a tellement d'obsessions
qu'on sait sans savoir tellement d'imagination qu'on croit
sans croire tellement de définitions qu'on broie sans

boire Oui je me valorise par le stylet tranchant qui plonge dans le feu sacré de ma répétition boiteuse Absente Tu déplaces ta diversité étonnante dans le moindre contexte de la curiosité Ces maudits aperçus qui vous tombent dessus

sans le moindre soupçon

J'ai appris à ne pas fourrer le nez dans le prétexte des autres Le ton de la voix au bout du fil L'instance d'un rire glacé un visage hostile aux couleurs douteuses des documents qui manquent de lucidité J'élimine l'incident j'oublie la romance et sa poursuite mystérieuse Aujourd'hui j'ai l'impression de m'accrocher aux branches fébriles de la révélation révolution familiale on a assez raconté des changements sur des petites cartes blanches N'essayez pas de me consoler mes nouvelles conquêtes spatiales se désespèrent aux rythmes féroces d'un temps-pête-écriture N'as-tu pas l'impression que mon récit est bourré de fausses sonorités visionnelles apocalyptiques? Non ne te redresse pas Fais retomber ton masque Nous ne sortirons jamais intact de par derrière les fagots consacrés de l'espoir Je n'ai pas le temps d'assumer mon délire Et tes hallucinations refusent d'emboîter le pas à mon évolution Tu resteras quand même et malgré toi le climat unique et spécial propice à me faire grimper l'escalier des images combattantes seules à me redonner confiance en moi-même Je parviendrais à vivre le rêve j'écris cela au passé je sais que ce sera vrai Avec nuance cadence pénitence bien sûr l'ennui ne naîtra plus jamais de l'uniformité l'éternité pliera ses bagages et ira échouer sur la jetée fantasmagorique de notre théâtre L'exclusivité se réveillera pour tamponner les derrières diplômés Le jeu devient jasmin La saleté du monde danse à l'air poétique du no man's land et pour une fois les pouvoirs divins attendront bien raisonnables voilà

J'ai tout vu à ma naissance mon apparition prouve votre décadence Point criminel? Une accumulation conditionnelle bouchant les trous énormes de vos révolutions Résister aux ruptures démentiellles de vos sexes n'est qu'une bage-telle irrémédiable hors du champ de ma giclée le monde

étouffe et vos réformes veillent d'un oeil cabotin au chantage de la vie J'imbibe de savantes théories le jour même de mon échéance sur le pavé de vos jointures maritales Mon Savoir banalise votre spontané Je suis né décor fonctionnel informé qui parle de langage porte-parole commune Mon intimité intimide la stature de vos mémoires qui happent des connaissances caricaturées Je ne grince point seulement l'élan libérateur de ma pré destinée filtre vos consciences criblées de persécutions que voulez-vous je n'y peux rien Je suis l'enfant de fin de siècle joignant les bouts de l'évidence indicible

Mon énigme brise vos convulsions barbares dans ce monde civilisé Je suis né liquideur de mythes possédés de vos puisances exilées je terrasse et j'inonde vos crispations illuminées qu'ai-je à voir aux formes préétablies des manèges formant les cortèges de la renommée

Je contre-culture nos hochements qui remportent des réflexes espiègles rocaillieux aux désirs inertes Je ne me distingue ni par la gloire ni par l'histoire mon oeuvre n'abrite que mon soleil et mon silence vente des amours inlassablement exaltantes Je ne braise pas la terre je ne fais que m'ajuster à la facette déserte d'un avenir crétin une lumière accessible qui s'arrache au destin tortueux d'un cantique

«Illumine mon savoir et ma mémoire»

me bâilla-t-il occupé à recenser les syllabes agrippées au saint excrément de la cabale phalloïde

Mon manège conditionne abstraitise et prophétise les fissures où s'irritent les leaders de la misère intellectuelle leur vide encombre mon horizon délabré et l'esprit massu de la foule s'enroule et se déroule intermédiaire sortie où l'immédiat pèse à pleine jubilation sa gélatine intérimaire

Je ne me détourne jamais de mes énigmes sources régénératrices d'une mécanique crachotante qui redouble sa violence devant l'impuissance de vos jours comptés On me reprochera mon dénudé et les poutres solides de ma carcasse substantielle Mes crispations sont l'évidence et on ne cessera jamais de me dire que je ne sais pas ce que je

dis Étant au stade de l'adolescence mon projet n'acquerra jamais la rigueur de l'ombre secrète des connaissances Où t'es-tu farci l'esprit de murs polyvalents tes gribouillis détonnants sont occupés. à chercher un langage depuis-long temps--absent Ton père n'a jamais parlé ainsi ni ta mère ni ton fidèle arrière-grand-père Et d'ailleurs ta soeur hier a battu l'heure sur l'enclume de l'espace aucune convulsion n'a jailli Je ne nommerai jamais l'espace éclaté de vos ternissures on cherchera toujours à me tripoter la chair comme un mégot prêt à m'extirper le dernier soufflé Gouffre du dedans? ou Globe dans l'univers? Je ne vis que par la dérive spatiale les psychologues épingleuront le papillon répressif pour actualiser une discipline chimérique et Brutale Banale ma révolution libérera quelques intolérances déshumanisantes votre passion de sucer des sucreries à coup de sourires hypocrites rogne les ongles de mon aspiration À chacune de vos tactiques j'oppose un manque de tact qui m'assujettit

Le Je vient de se déplacer sur le retrait latéral comme un crabe qui doute de sa proie Gestes claquant des bulles inspirant des miracles Gestes propulsés instinctifs pour se retrancher s'affirmer dans une responsabilité totale Arrêter l'absolutisme nerveux lui donner sa drogue pour lui refuser la part de son affront Drôle de mécanique cette aventure métaphysique La crédulité des copulations débouche sur le plastique Tous répètent les libations À chacun sa tactique À chacun sa tactique À chacun sa tactique Ils répéteront toute leur vie les captivités gestuelles sans jamais changer la moindre position Ils tenteront l'initiative sans la moindre hésitation et ils déclareront en chœur « Je regret-te de ne t'avoir pas vu dans ton propre milieu Tu sais on ne peut pas juger tes aspirations sans les placer dans leur propre cadre Balzac Quoi? N'es-tu pas littéraire?»

On pourra alors supprimer les différences et diminuer l'injustice

On pourra alors épingleur tes limites une fois pour toutes Estropier tes intérêts et apposer sans relâche sur ta cervelle notre cachet superficiel te sacrant digne de notre système

généreux Les vous les nous et les on embarrassés clouent
leurs ignominies par des sourires figés écartelés sur des
visages hargneux Agonie poings fermés sur des épines qui
chatouillent des faiblesses cotonneuses

Qui ose intriguer dans l'angoisse de l'anti-forme? qui ose
guider le chagrin au gouffre qui raccommode les larmes? qui
ose cueillir la tristesse des battements auréolés des hantises?
Personne n'écoute et les yeux se rivent sur son rayon
faibloïde engoncé dans une nullité scintillante

Revivre le chemin fabuleux du recommencement De
nouvelles fenêtres s'entrouvrent offrant des songes calfeutrés
et tremblants de dialogues jamais fréquentés

J'habite les veines de l'univers ma solitude effeuille des
perspectives qui fuient le quotidien mon silence cherche un
soleil invisible où je pourrais naître Désintéressé mes rides
s'entrecroisent à l'infini Mes remous construisent comme
l'araignée une volonté douce aux rainures immuables Je
souffle une gangrène localisée dans vos omissions

Vous ne le voyez pas il vient de naître ce tire-bouchon qui
capte les axes perplexes du spontané Son désir s'étire sur le
goudron sérieux d'un méta-langage

Vision privée ou dérision? L'agressivité à la mode chante sa
propre louange et les vendettas linguistiques s'inscrivent au
programme de la surenchère le texte terrorise et le contexte
enterre en s'a musant le concept Mal Armé hors d'haleine
j'invente des stries aux couleurs chatoyantes dans mon corps
exprimé qui se flagelle à coup de paix et Vert de haine au
lieu de chanter je me mets à absorber l'ordre creux Avant
tout la rime dans sa nudité accablante épuise les renforts
offensifs de l'éternelle hallucination Subitement je me définis
temporaire je crée et néantis vos situations égalitaires
Falsifications insoutenables vos agressions caduques ne
soufflent plus que distances déformatrices Mon explosion
créatrice continuera son accouchement généralisé

à la délivrance Je-laisserai derrière moi la-souffrance

pas la mienne seulement la vôtre aussi
Chanson ardente claironnant l'oubli

Ils plongent brûlés dans la honte j uvenile l'élan mesquin de
leurs déboires se bronze aux feux du délire Alors je m'en-vole
pour souffler sur toutes les théories futiles

Un seul reproche et tout culbute Des chutes où l'on ne
ramasse que du vent C'est la simple intuition qui compte le
ton de ta phrase filtrée détrompe Des aiguilles qui traversent
ma volonté Une percée? mais non un durcissement Tes
fesses sarcastiques me font la nique Leur froideur lavée par
ton sourire morbide fond sur le bord de mon Calvaire Des
interruptions qui t'agacent Tout le corps dans tes bras Sinon
vertigineusement tu fermes tes accès J'ai pour-tant
macadamisé la pesanteur de tes frissons fébriles Oui

nos chairs se cherchent implacablement sur le lit de la
vengeance et les mots ne se mesurent plus par gorgées

Il suffit de t'ouvrir les yeux pour que tes jam bes serrent
jalousement leur sensualité prisonnière Ton ego se dresse
défiant le monde Dans tes reins coule une larve amère

Ton bouillonnement défriche la lumière franche des baisers
épris de resse mblance J'appelle du dedans ta fraternité
maladive et tes désirs-fantômes déposent sur ma sève Une
absence qui saigne

Qu'ai-je fait? j'ai crié dans ton coeur une vérité profonde

Qu'ai-je dit? j'ai caressé de mon amour ton âme vagabonde

Où es-tu allée chercher la haine?

Ma mémoire a éclaté le mur du silence Les blessures de mon
esprit t'offrent des failles où le mystère patiemment se greffe
sur ton destin

Je frémis à chaque syllabe torturée par ta grimace Que
devient mon regard simple et fugace? j'aspire à extirper la
douleur du fond de tes yeux l'échec que tu m'infliges dévaste
mon affrontement hideux Tu ne voudrais jamais savoir le fin
mot de ta devanture

Autour de nous le cadre spatio-temporel éclate et tu
cherches encore la preuve sur le lit nuptial de l'innocence Il
n'y a plus d'humiliations à franchir Attendre un choix

Des myriades de découvertes font disparaître à jamais le Nord
d'un horizon qui lèche sa langue et les capotes anglaises
jalonnent les chinoiserries du couple L'infidélité ne se remar-
que plus comme le beau temps qu'on laisse couler sur sa
paresse

Ma Virilité fait germer tes bruissements qui détraquent
l'ordre qui danse dans une ville jungle semée de mélancolies
abécédaires

Confine ton rythme à l'écho tonitruant d'une flamme cré-
pue de songeries Le masque saccagé se fond avec l'image
figée et les portiques de nos regards mènent à l'envers d'un
chemin détestable Nous assistons à un cortège de spectres
déchaînés qui viennent s'échoir dans nos consolations volup-
tueuses Les perroquets dans l'auditoire fouettent violemment
l'ivresse de notre buée

Goulûment tu avales le talus comme si on allait te priver
de nourriture pendant des siècles Une montée en flèche qui
foudroie la forêt Ton souffle fracasse les arbres Tes pieds
pataugent dans une boue qui geint De haut en bas tu émiettes
tout La bombe d'Hiroshi ma n'a rien causé en face de l'envie
qui bouillonne en Toi Ton long museau de goinfre déterre les
sensations comme un cochon qui rote

Tu viens d'être sillonnée Les pin-sexes crachent leur ver-
dure à l'intérieur de tes cuisses chaudes Ta peau se bombe et
ton corps embrouillé dessine une tache noirâtre sur le paysage
Tes pressions sensuelles veloutées filtrent de ton front qui
tranche le vent Une lutte moite dans ton esprit L'interdiction
encombre La marche silencieuse de tes intentions trouble la
lumière

Tu reviens à l'assaut Ta pesanteur est plus lourde que tous
les somnifères Les douleurs que tu infliges surgissent de
partout Des déséquilibres insoutenables Au lieu de
s'assoupir ta bouche lance vers le ciel un ridicule
foudroyant aux sursauts insaisissables

On se débat pour conjurer le mal De ton anus il revient au
galop Des démarches dans les ténèbres pour tenter d'empri-

sonner l'essentiel Dans toi l'enfer colle et agrafe La raison se retire piteusement la hantise recommence L'infini serre d'un seul coup sa substance le bruit des voix vertes et des branches mortes prépare le terrain où som brent des torrents de soleil Une mousse chaude bouillonne dans le coeur et fait pression sur les doigts Maintenant que les pulsations descendent vers l'accès interdit

Va faire voler un cerf-volcan

Un vagin cocktailisé en état de guerre L'énigme consiste à extraire et à sauver la boisson poético-fictive peu importe le genre il s'agit de trouver où l'on est dans l'enfer bariolé de ses fugitives couches les crachats en face des buildings et des arbres ne remportent même pas la salive et pourtant l'on a peur de se perpétuer

Des énoncés exposent des tensions qui tuent et le mystère serre ses joints à l'avant-garde du compromis Pourquoi parler d'agressivité verbale do minante? Il n'en est rien Le regard articulatoire un croisement de bras ou de jambes un grattement de nez une cigarette passée un geste inaperçu une détente saugrenue tout cela et un rien ouvrent la porte de l'activité et de ses soutiens Les poètes ont beau crier des silences à confondre le monde leur verbe éternel ne tranchera jamais les veines gelées et molles de l'angoisse

Deux êtres sont nés et font naître du premier jour de leur vie leur enfance rappelle celle de l'automne mais la couleur des feuilles n'est ni inimaginable ni magique Le foisonnement éclaté révolté et prodige de leurs mots ne largue que des reproches respectables et des regrets interminables Ils vivent dans l'ère de l'abondance Quelle chance ne croyez-vous pas? Du baratin percutant sorte de générateur d'idées profondes qui peignent pour ainsi dire les seins moelleux des passantes sans moucher les tétons belliqueux oui c'est plus profond que l'arrière-garde du corsage et du soutien-seins Parfois ils s'arrêtent à l'option de la façade du mouvement Quelle tempête quels cris quelle

haine Pas une brindille décisoire ne bouge les oreilles se sont enfilé des envies resplendissantes Chacun de son côté souligne ses sous-tires cabossés et nerveux en face d'une fameuse ligne de démarcation inventée de toute pièce là pour transformer le ciel en prison

Mais comment transformer la vacuité le souffle de la vie sera-t-il au large incommunicable de la blessure On invitera son ennemi à se faire gratter le poil de sa bêtise et le geste prendra la relève des perturbations verbales oui il faudra être positif se rapprocher accoupler sur ordre mâle et femelle sans thèse tétonnée

Don Quichotte et Sancho Pança se ressusciteront en brandissant dans des surprises-parties l'espace sacré impossible à conquérir et Candide cultivera son informatique pendant que le reste du monde se reposera après la création Dieu travaillera pour une fois cela lui fera des doigts crispés sur l'évidence Besoin et intelligence n'y sont pour rien

Les contours solé-terrestres déracinent les jalons occupés du langage et la piste des fissures sans couvercle tourne sur le pied polyvalent de la construction Si des termes nouveaux fouinent Tout le monde répète il n'y a rien de nouveau sur mer même l'approche du cataclysme est un self-service-remède absolument nécessaire à la santé extinctoire du prochain

Le ON se plaint de son vide L'esprit rétréci comble sans relâche la destruction les points-virgules suspension suivent la marche du petit poucet IL pourra toujours rebrousser demain Mais c'est là le tort N'oubliez pas l'évolution sexuelle est à la base de toute modernisation Copulation nécessaire décervelée on s'en prend à la moelle éjaculatoire et l'on ignore les hantises giratoires! Point d'allitérations cela ne servira même pas à réveiller la jalousie

On en apprend des choses des entassements d'ouvrages qui couvrent la con-naissance chacun tire sa toile étoilée et la peau de chat à gain aveugle l'illusion tragique on patauge dans le luxe du sommeil à faire étaler sur le souci un marasme conjugatoire exécution abattoir Tout le mon-

de s'inscrire au laboratoire de vos Amours Drôles d'intentions que l'on croit indispensables précisément et curieusement pour redevenir humain Quels atroces discours quelles conquêtes méconnues Rigueur Harmonie équilibre traqués oubliés sur le chemin du prolongement ensauconné les caresses froides ne cadrent plus à l'embranchement du rire et l'envie fulgurante ronge comme l'hypnose l'esprit et sa musicalité s'indisposent Si la tendresse résiste c'est que les regards se sucent et secrète l'ironie porte-à-faux L'intermittence du cœur crépusculaire vogue sur une désensibilisation capricieuse et la guerre des sexes se plaît à narcissisme gratuitement dans une civilisation en crise chevaucher le cortège de la jouissance les poches pleines de certitudes De cette façon il est facile de détourner les fleurs pour les imprimer à la une du dépôt le sens paisible sort de ses gonds en prenant l'air des résonances La vitalité temporaire se détend à l'état pollutionnaire l'étonnement formel s'avale comme une pastille Le livre se délivre finalement des mots et ma peinture de ses couleurs Votre regard désorbité s'abritera dans les oreilles universelles qui se libèrent des sons et le vagin-sacralisé ronfle bâille et éternue un papa imaginaire reprochant à Molière d'avoir peiné à lui pider la formule malade un rire qui congèle les siècles

Le signe et le sangnifié se couchent des mains incendiaires croisées sur le front incandescent de l'explication La langue étanche sa volonté les doigts fanés enfantent des essaims de lettres châtiant les conquêtes les plus riches des vérités marginales La chair assemble des voix-obus qui tentent de fructifier le silence Une résurrection pétrifiée de douleurs qui ne cessent de se méprendre A qui de purifier l'émergence arrosée de candeur Des salissures solitaires qui ne devinent même pas la haine le souffle incessant de l'envie l'avenir des morsures cabalesques la jaunisse sur les visages des troncs d'acier

Mon écorce craquelle d'interdictions mes poings se referment sur des épines discordantes ma flamme m'isole et mon éclat me fait surgir des punitions

macabres À qui la faute Mes tourbillons verbaux ne veulent qu'absoudre la présence Nulle danse qui fait succomber une simple renaissance suprême de sève et d'haleine Rien j'accueille les feuilles mortes au fil des habitudes qui massacrent J'arpente des trajectoires aux étapes successives nommant vos voix qui s'élèvent Une décadence magnifique qui trahit des meurtrissures identiques m'entravent et m'épinglent sur des vibrations guerroyantes aux perspectives alléchantes des thèses d'égonflées Mes cris dans l'ordure se constipent J'arrache à coup de désaccord les phantasmes de mon ventre impondérable Un récit suspect qui implose des foisonnements souverains Ils voudraient se détendre

Laisse les projets reprendre la relève Libère l'oeuvre pour qu'elle reprenne le cours de ses désordres

Les effets veulent se faire accompagner à la lisière du bon sens par des rêves fulgurants Les agencements gestuels crispés se métamorphosent en industries qu'on embrasse comme des horizons attendrissants Éreintements du sens et du contresens La tension accentue son ampleur violente et la saine description gronde en elle-même des dénonciations qui refusent la moindre aimantation furtive Révoltée la métaphore exige que tout le monde se soumette à ses caprices Une verve maniant la respiration des impressions Nous voulons tous vivre à l'échelle de l'infini Nous souhaitons tous faire ruisser les châtiments A la lueur de l'oubli Nos mots osent scintiller des rumeurs aux dilemmes vigour eux purs et clairs qui ne pourraient jamais se permettre d'être autrement

Un regard hagard des gestes vantards un espoir transparent une démarche tortueuse des décharges scandaleuses des saccades naïves une condamnation chétive de cancre désabusés un silence échancrant les volontés malades un marécage de mots épineux une échine qui se recourbe des flèches rauques redressent les

caresses des entrailles déchirées en compote de détresse Des
nuages visionnaires aspergent irrésolument nos vibrations Des
voix tortionnaires hèlent les rameaux de nos bourgeons de
subversions Ses rides ratées dévident une nul sacrée Leurs
macadams de bêtise enlisent notre mérite condamné Ton sourire
sourire vert-olive sert d'ogive à leurs masques échappatoires
Dépossédés vos écartè lements servent de pré faces-dévidoirs
leur méchanceté obéit au rythme de nos cauchemars Mon réveil
hante le sommeil des nullards inévitable effusion d'une écriture
dont l'essence féconde s'affermite en dépit du grincement acerbe
des marionnettes-cadavres empoisonnant l'esprit

Plus moyen de s'en sortir

Tout contact détraque

L'impact de la solitude s'étoile de rocs inventés utiles Les
lambeaux de silence font surgir des carrures enragées

Que reste-t-il des matraques

Les miroirs fécondent une pluie terrorisée sur la tête des
innocents Plus le rêve cherche à comprendre plus il se
méprend

Il ne s'agit plus de faire des leçons de choses Jusqu'à
quand la présence va-t-elle se voir classifiée par la bordure
de son balcon évidemment ambitieux par la couleur de son
carrelage chagriné et soucieux Aucune vision sensuelle du
gouffe Les décorations de ses quatre murs sont les seules à
propager en pleine nuit des découvertes opiniâtres Quelle
drôle d'influence chez les pingouins Sa proximité tranche le
monde tel qu'il apparaît soustractions multipliant les divi-
dendes remontées Notre comparaison est malade Pas de
passé pas d'avenir vivre un présent éloquent qui s'intègre
à la lecture Par définition les rapports se contredisent Cha-
cun se ramifie selon les tournants de ses propres oraisons

Cela paraît simple mais fallait-il y penser Personne ne
lèvera ton pied Personne ne fera votre propre pas La vie
n'est point une compagnie d'assurance même si l'annon-

ceur de radio m artèle à perdre haleine « Portez le sourire aujourd'hui » l'oreille étouffe et le nombril ne peut se soustraire à la puissance des échangeurs À qui crie le plus fort un pubis qui se fend la rate des figures ratées se raturent comme des amours-plantes grimpantes du rebrousse-poil émouvant le lierre des jouissances s'étend la poudre aux yeux sur le marbre de vos bassins un incendie dont les flammes s'épaississent d'un vent de médisances

«Ras l'bol» devient le mot d'ordre qui débouche sur la «Terre des Hommes» point d'opposition point de disparité un vertige de décadence qui se mesure malgré son flou sur l'étalon de crédibilité gap ou se découvre une langue inaudible pour faire la planche sur les vagues de l'envie une vie à la dérive qui écrase sur son passage des questions et des réponses par milliers Pas la moindre pollution ni dans le rêve ni dans le réel Mais pourquoi croyez-vous toujours que je fais du chantage Demandez à mon voisin à mes amis à mes ennemis à mes supérieurs à mes inférieurs à mon dedans à mon dehors à mon réveil à mon sommeil à mon calibre à mon ressort obstinément la douleur s'inscrit sur nos fibres sans jamais redresser le tort Votre grand'mère nous a déjà fait la morale Elle a besoin de tonic Dépêche-toi sinon elle vomira des enfants qui demanderont de naître Alors on ne pourra plus se comprendre

Tu repenses sans le vouloir l'attrait du paraître et ton cri d'espoir s'enduit de poèmes de silence Une précarité abrupte empêche l'accès à la raison On s'élance de partout pour diffuser des rôles prestiges-étendards qui sensibilisent les sourires les plus figés édités à tout instant Ce qu'il y a d'amusant c'est que personne ne se sent saturé Des mécanismes intérieurs qui ne peuvent plus s'ajuster Oui je sais que tu peux énumérer des mémoires folles d'envie de raconter des événements mutilés de silence Il suffit comme dit le pro-nom ou le pro-verbe (comme tu veux à toi de choisir) de secouer les grimaces de leur faire tomber comme des fruits mûrs leurs douleurs silencieuses qui engendrent dans les chutes des départs poignants Pour une fois on ne s'embrassera plus

ni sur le front ni sur les fesses mais à la bouche tordue
fourbue courbatue ou convaincue sans avoir peur d'être
contaminé les microbes dans leur danse funèbre ne
décèleront pas le moindre indice de soupçon

L'écho... né malgré la résistance dans les circuits imaginatifs
lacérés d'angoisses Des défilés de stances substance qui se
métamorphose au rythme effréné d'une fusée solaire

point de feu point de jeu

une lumière aveuglante par son absence juste le temps de se
retourner sur son lit-gril et les ruptures langagières se mettent à
flotter comme des nénuphars en plastique sur la mer du doute et
du hasard et l'on s'accroche de toutes ses forces à ces hantises
carnavalesques à ces bêtises tragico-comiques sans pouvoir vider
les visages de chaîne rompue

Des ricanements dans des couloirs vides Une fébrilité baveuse
venue des fonds sonores bribes farfelues qui s'entre-déchirent
Des rêves pris dans l'évier creuset central et compatissant de
spécimens qui soupçonnent à jamais le savoir

Des sauts délibérés et mon corps qui a envie de se dégonfler
d'aplatir la vulgarité charnelle Ridicule suspendu sur le désir
Des balancements me strient les paupières et je me coupe

Je deviens couple voyageur gloussements exaspérants d'une
totalité bronzée à la lumière publicitaire et je charrie des
mots-cadavres pleins de plaisir mordant dont l'éclosion
contre-nature fait jaillir des étincelles remarquables qui refu-
sent de se hasarder en dehors du noyau de mes actes

Déplacements Évacuations Chargements
de sensations coincées entre l'illusion et le réel Drôles
d'exploits sans nombre et sans logique prononcés seulement
par les flots chimériques les plus morbides qui nous donnent
en spectacle

À qui de passer? aux cons verts? aux cons rouges?
Menstruations qui inondent les consciences léthargiques

Acrobaties ruisselantes de sang dans les rues grouillantes
où le repos est banni où l'on s'enfile en s'esclaffant Aux
passages échos les cons jaunes intermédiaires seuls à per-
mettre l'hésitation des japonaiseries de plus en plus fré-
quentes et de plus en plus ardentes il est vrai et peut-être
celle de la gestation Il ne s'agit point de violer la familiarité
Gentiment de l'aisance aurait pu naître le choc dans les
bouches chantres de l'immonde Mais hélas! la nudité de la
pensée est impossible sur ce trajet macadamisé de l'impatience
Des pieds fracassants des marches embarrassantes et la
souffrance cherche son journaliste pour faire briller son
hallucination primitive les paumes suent fascinées par le va-
et-vient de l'expression clandestine capable de faire parader
pourtant ses distortions sur le dos de l'hypocrisie

Il y a mille façons de se faire étendre
pour se faire entendre

Clignotements des désirs acerbes Elle
revient à la charge s'accoupler perpétuellement pour s'occire
Délectations conjugales à étaler comme la lessive sur les
cordes raides de la mésestente Affubler ses sournoiseries
chinoises le déchiffrement forcé la main de l'imprévu Des
naissances abominables de paroxysmes nylonisés et d'oni-
risme néonisé Qui tient les comptes des requêtes dans ces
traversées Spatiales? Elles ne décollent jamais la terre-panne-
sèche bâtardisée Il suffit de «faire le plein» pour se ramasser
des verres gratuits où l'on boira à la santé du monde et des
dons de livres où l'on lira une paix de carburant

Des flèches colorées indiquent les hau-

tes tensions de chacune de nos boîtes à merveilles d'où sortent parfois des révolutions thérapeutiques Des suctions qui extirpent l'incandescence Une solitude à deux Les signes de néons lumineux s'embrassent dans la rue Mon passage-éclair dans le tunnel de mon image miroitée sur le rétroviseur de mes amours me fait vivre l'humidité baveuse de deux bouches de poissons qui se bécotent basement érotiques dans un vase clos et gargouillent exposés à l'oeil de tout passant de Main Street Rêves enfoirés Bonheur irrité Point de Vengeance du son si long dans sa vicissitude si tapageur si saccageur de la communauté calcinée

Écho qui tourne le dos

À L'UNION

Avec Elle et Lui Renaissance sublime qui ne sort point de son cocon Linguistique J'aurais voulu adopter la réussite des hécatombes sur l'horizon du maintenant Il restera sur scène une paix juste et utile veillant sur l'artisan préoccupé par l'énoncé

De ce vieux trépas qui continue à dessiner son profil dans la chair révoltée on dira qu'on l'a compris il y a des siècles et pourtant il a de l'avance sur le «choc du futur»

Des images contenues dans des pierres anonymes sans fard sans oraison secoueront le joug de la rigidité Les statues se traîneront parmi les pieds de la foule et les éclats-déchets se laisseront adorer aussi bien par les religieux que les mécréants Il y aura fête anniversaires célébrés dans les musées du couple de cire verre carton-mâché chewing-gum et caoutchouc seuls les voyeurs viendront renifler les déflagrations qui n'étonnent plus du tout en détonnant de toutes leurs forces l'Irrévolution s'installera en Vierge pompeuse charnelle une pampelune-gruyère où chacun cueillera dignement un morceau-oracle à faire pendouiller sur son sexe vigilant les tintements de bout de rocher-éclair miraculeux et du sexe gommeux mais globuleux réveilleront le souvenir de l'immortel sonde cloche des vaches suisses à la rentrée ou à la sortie de l'été Une mélodie harmonisée de boue qu'on rumine à l'aube et aura crépuscule de la digestion-

respiration

Deux tétons tendres et tendus pointent contorsionnés parfois ils se mettent à craindre les caresses d'un index réprobateur et le dialogue s'établit entre la mousseline intermédiaire la chair bronzée l'originale et l'ongle fourbu le tricheur Il a la sensualité de son côté un V comme victoire s'échancre à partir du buste jusqu'à la bouche souriante et descend en pyramide jusqu'au pubis lacéré une fente qui n'engloutit que le désastre et qui ne vomit que des astres huilés et gélatineux selon...

Des parcours se découvrent au fil des caresses aucune bassesse n'est permise dans ce jeu combinatoire où le puzzle s'invente en silence dans une intimité quasi-mystique quasi-fantastique Les corps un accident gigantesque Les courbes les arcs les noeuds la mollesse et la dureté ne permettent jamais à l'état des choses de se scléroser puisque les formes sont arrosées d'eau de rose versée du néant Les nullités blanchâtres se tapissent dans l'éjaculation giratoire des contre-naissances sur le plâtre de l'imagination serviette

L'échancrure des tétons têtus se met à rigoler victorieusement Une défaite du doigt qui taquine le sein Pas la moindre parole dans ce flot sensuel et violent Même les bêtises ne sortent plus Son corps n'est pas encore né Brûlée à vif Elle demandait des déchirures rouges Une hostie à tout consumer «Ce n'est point l'époque du jugement» dit-elle

L'avorton rejeton ne fait plus penser aux destructions du Père

Un renversement

La colère sème sa terreur Des bouleversements
Les pénétrants se tapissent en faisant rentrer leurs cornes

Points de contact pour établir la norme
Le particulier vit sur les tremblements non point de terre mais d'horreurs d'éreintements Seulement des brindilles empreintes de tendresses basculées sur des gouttes d'imagina-

tion laitières Ses seins viennent de pleurer
Dans tous ces enlacements où est le miroir qui perce de son regard absorbé et rejet é les cellules familiales nationales internationales superglobales et hypersacerdotales?
Loin la démolition fait intervenir le ricanement de ses rêves Et la surface de l'abstraction se trouve grattée par un tort que personne ne voulait

Temporellement perdant on ne lave plus ses détergents d'opinions divergentes dans son linge sale le frottement des tétons et le grattement des cons et des canons ne sont plus économiques

Plus d'imposition sur moi

C'est ce que tu aurais dû faire
Mais alors quoi
Alors je n'en sais rien

Des déflorations paradoxales La semence devient démence
Tout détruire On ne sait plus de quel côté tourner

«Loi et ordre» dit-on à tous les micros du monde
Répression Agression Régression
A qui d'instaurer le protectorat du corps-milieu privilégié
Espace corps tort et retors
la propriété de l'autre

Les gamins s'en moquent La responsabilité se fait enculer au vu et au su des Nations désunies

Foot the Bill

C'est simple comme Bonne Nuit
Ta salle de sein est ma salle de bain
La Tienne jamais
J'y fais ce qui me plaît
Tais-toi

Contemple ma liberté qui parade sur tes grenades et remets-moi avant l'éclosion feu d'artifice
dû au détournement d'un seul de tes boutons

Aucune magie Simplement de pures lubies gratuites
Ils se serraint l'un contre l'autre dans une tôle cabos-sée Une longue étreinte frigide Le Ciel clair et éclatant

captait la froideur d'un baiser habituel transformé en bouche de chalumeau Bouche qui n'osait pas s'arrondir et se propulser comme le téton agressif et défiant malgré le malaxage subi sans réaction Des lèvres revêches se voulaient câlines mais la couche épaisse de mécontentement et de querelles se faisait matelas dur contre lequel les balles-baisers ricochaient sans laisser la moindre ride Les joues déridées avaient beau offrir leur surface lisse et plate le sentiment ne pouvait décoder le goût exaspérant de ce renouveau factice Même l'oreille écoutait sans retenue malgré ses tentatives forcées de convaincre la bouche que linguistiquement elle était dans son plein droit Aucun mensonge soi-disant Une innocente vente de pimbêche imbibée comme un baba au rhum de gélatine sexuelle excitante au don générateur d'images fruitées prêtes à s'élancer comme des fusées d'avenir au moindre contact au moindre toucher

Le tragique cependant réside dans le fait qu'on ne peut assouplir l'esprit sans l'assoupir

Vous voyez bien il s'agit toujours de la différence du Elle et je n'ai point de préjugés

quand on y pense...

McLuhan a fait sa fortune avec son message-massage sur la dichotomie de l'e et de l'a A part cela il n'a rien inventé Ce n'est point une « Révolution minuscule » comme l'a dit le Doux Ricard mais plutôt Majuscule Masculine Féminine

Assez de critique séquestrationnelle La critique conciergisée est à présent homogénéisée il faudrait s'aventurer dans la critique démentielle sans partir de Zéro puisque cela est impossible mais du Crescendo iconoclaste qui bannirait toutes catégories clans castes Une aventure dans le corps du trajet

sans but et sans projet

Je ne propose point ce plan comme théorie mais plutôt comme pénurie qui pousse à poursuivre ses courbes et ses angles sans trajectoire déterminée mais selon ses modulations intérieures et ses humeurs extérieures Une Anarchie

constructive Une mélodie qui ne se veut point
répétitive ou chétive

Culturellement le débat extérieur s'intériorise Sa révélation
frise l'envolée L'imagination malade dans sa trahison Sacre
le damné C'est toujours l'intention qui compte dit-on mais il
existe un espace foudroyant un gouffre encombrant entre
Action et intention

Toutes ces bribes de métaphores
Toute cette acoustique calculée pour recevoir en plein tube
ces idées colorées de multi-formes Toutes ces fracasseries
dont le but est de tracasser La convention et la norme

Toutes ces déflagrations qui ne se veulent pas détonnantes
mais plutôt entonnante d'une nouvelle vision-dérision Une
position constructive et abondante en significations

Toutes ces additions soustractions multiplications et
divisions se PROMÈNENT sans cesse dans mon esprit Des
défilés courants mais défilés sans ordre préconçu sans dés-
ordre assimilé et su Des danses ondoyant Au rythme de Vos
sensations chatouillantes Des envolées macabres dans leur
signifiant réconfortantes dans leur signifié Des odeurs
tournoyantes et allégeantes sorties du tombeau du passé pour
embaumer l'atmosphère d'un présent chagriné Des Échos
iconoclastes Refusent d'être larmoyants apitoyants Cajoleurs
et consolants

Je refuse d'empiler les adjectifs comme des soucoupes qui
permettent au garçon de café de faire l'addition
Personne n'a rien à vous demander

La madeleine proustienne se noie dans la
bulle que l'on ne doit plus caresser de peur qu'elle n'éclate
Notre imagination la laisse voguer en desseins décaféinés Et
nos couleurs inventées à chaque pas soufflent dans toutes les
inspirations expirations épidermiques pour faire des bulles
casques de l'esprit

Et pour une fois le Sourire Cuivré le Rimmel qui dévore
Les boucles d'oreilles cymbales dérythmées
et le nez qui rigole s'entendent
pour accueillir le nouveau

COSMICON

Des mains surgissent de la matrice après la tête la première
Des mains munies de stylos à billes-balles et de fusils qui
dégoulinent d'encre sang lait

Des mains serrent des haut-parleurs où les paroles concassées
pleuvent sur le monde entier en même temps pour
réveiller un langage-action qui s'invente au fur et à mesure du
déroulement du spectacle cauchemardesque épuisant toute
l'énergie humaine La Tragédie à son sommet devient le
champ de tir les poulx vibrants de secousses douces et douloureuses
visent dans une entente silencieuse pour tirer à l'unisson sur les mythes
de la discorde familio-inter-supernationale

À chacun son bagage culturel et son prorata de croyance
pour démolir le faite des grandeurs de l'injustice démagogique
et de l'«imbalance» stratégique sans parler de la simple
bouffe opéra qui doit être partagée par le morne bourgeois
Bordelais et le gai Katangais

Point de discours Point de politique
Un débordement du «Coup de Dé» qui néglige le hasard et des
frontières humaines et naturelles éclatant de toutes parts

Amour de Convention desserre ta mécanique pour que

Ma main pleine de ta main

Mon corps plein de ton corps

(Notre tort dévide ses ressorts)

(Notre injustice lynche sa police)

Dansent Une polka macabre

hors de saison La métaphore pointe aux aguets une Euphorie
qui déhanche des sens illuminés

nés du marasme choquant et mouvementé

Alors la sueur dégouline sa nervosité Une détente les
spectateurs les folies universelles s'attellent finalement à la
séquestration

aux camps de concentration pour les
colporter non point derrière leurs fesses dodues mais bien en
face de leurs intérêts corrompus

Je ne veux point faire de grammaire J'ai oublié
même mon alphabet Il suffit de recoller ses lettres pour
recréer le vertige du condamné À Quoi?

Une grave et incessante préparation pour accoucher
l'adultère politisé dans une humeur prématurée

Sexcivilisée

Sans se toucher les mains dialoguent : Une incroyable com-
pensation Tacite l'approbation se retire dans le chahut La
foi est ébranlée

Je pars dit-il je ne reste plus jusqu'à la faim

Qu'en dis-tu?

Morveu je dis oui Il y a trop de neige et je déteste le Blanc

Même à son âge on trahit sa maladresse (Tu aurais pu dire
bassesse)

Mais il y a les connotations sensuelles

Un déplacement certain des ongles à leur rencontre
Des visages sillonnés de sang dégoulinent sur des corps amor-
phes Aucune récolte même si on remonte la pente de ses
hantises même si on laisse dérouler sa franchise

Des serremments de mains anodins Pour un moment la
banalité clôture l'acharnement Il fallait s'y attendre

Ce sont eux qui forment la majorité silencieuse Un décor
inamovible Une imposition de Loi sans changer d'humeur
ou de foi Un paradoxe qui effrite le distingué et l'original de
la réussite solitaire Et l'attitude se nivelle sur le neutre
hypocrite et lapidaire

La Fantaisie s'embourbe

Les gants de feutre étouffent le cri Les pantoufles ne laissent
point de trace ni vus ni connus les passants voltigent Des
présidents anges qui étirent les buildings pour les nouer en
tresses ou en queue de cheval au Ciel constamment prêt à s'en
parer

Autant dire que les cloisons décrétées bénéfiques se marient
sur Nos têtes tout en prenant leur revanche sur le retranche-
ment de la cellule brandissante primordiale qui ne cesse
d'attiser et d'activer le scandale

Après tout il peut bien avoir dans chaque système une

Minorité distrayante qui s'en lave les mains

Les leurs et non les nôtres empoisonneuses et poisseuses
pour faire croire au lendemain Des amuse-gueules Des
parties (Non point surprises mais soumises) qui éclatent
comme des grenades mûres les invités picorent les pépins
sanglants et crachent la pulpe desséchée sur les tapis orientaux
exportés et importés dans tous les coins du monde

Au moins s'ils pouvaient en profiter : Mais leurs têtes de
courges et leur humiliation Leur serrent la gorge et la manne
dégradante surplus qui se refuse d'être anodin ne colmate
même plus leur délire devenu célèbre

Ces parties où l'on s'amuse sont planifiées pour qu'on
s'accuse

Ces parties où l'on se distrait son organisées pour qu'on
leur bouche la gueule et le nez Pourquoi respirer? On vous
protège de l'oxygène pollué

Votre sang spolié étanchera la soif des vipères désertiques
C'est le moment de les sortir de la terre du sous-
développement Toujours cette connaissance Toujours ce
savoir Toujours ces pâtes d'alphabets à servir Une soupe
pour ignorants Toujours ces bonnes manières à bâtir dans les
taudis où l'on crève comme des rats dégoûtants

Voyez le secours de nos bonnes consciences On leur
expédie des Livres piégés gratuits qui leur arrivent sans frais
jusqu'à la porte de leurs Cervelles

et si les cervelles se fracassent et si les crânes explosent en
plein soleil sur les terrasses c'est parce qu'on veut les aider à
contrôler le chancre extraordinaire qu'est le problème
démographique : Zero Population Growth c'est l' étalon
standard C'est à cette vision qu'il faut se marier

Plus de couple qui décuple Avec des enveloppes angois-
sées sur le bord on réduira la chétivité du corps

Ils apprendront les mots d'ordre qui sortent de Nos
Bouches incapables de fonctionner sans les myriades de rince-
dents qui douchent nos microbes louches
(mais nous n'admettons cela que sur l'écran colorié de nos
Télés)

EUX Ils se mireront dans la leçon de l'ordre projeté sur
les flaques boueuses où ils sont condamnés à vivre
Une circulation qui va de l'écran chatoyant à la mare-caille
noirâtre et sanguine
Des mouvements d'explosions traîtresses dans la haine du
savoir Des tragédies sans dénouement Des massacres
carnavalesques funambulesques Des révolutions de charlatans
Des étourderies de bienfaisants

Les structures culturo-mentales refusent d'écarter les jambes
pour donner naissance à la révélation

Il faudra le doigt du seigneur pour leur chatouiller le clitoris
Ce n'est qu'alors qu'on pourra espérer une hypothétique
Incubation

Attitudinale

À Vous de Transformer Vos bras en pénis-canons

Je dis « Je » et je suis « Tu » un glissement bien voulu peut-être grotesque aux yeux de l'ego mais un fruit **Juteux** pour notre coeur qui éclate Eux lam beaux Des recollements ÉROS réclame THANATOS Des os durs à la substantifique moelle hypothétique à imbriquer dans la gangue de la sensibilité sclérosée Des affectivités démantibulées Avalanche de suicides Amoncellement de cadavres fascinants De la désintégration faisant sortir des Merguès la Terreur des Merguès l'Agonie Folie qui signale dans le Vide des planètes tournoyantes où le rêve fait la Loi Révolution qui dénivelé Évolution qui renouvelle Fermés les temples du savoir Des musées où seules les peintures dialoguent Des Universités où personne ne se rencontre Les couloirs des déboires n'enregistrent plus l'histoire vagabonde ou systématique Des salles de classe où seuls les murs s'embrassent en s'écoulant Et le soleil auparavant solaire parade un nihilisme morne et aveuglant

Tue le pouvoir pour ouvrir les portes au vouloir Des mélodies qui osent s'enivrer de Nos ombres Une osmose de

sang assoiffée de réalité les miroirs ignorent le paradis du regard destin vacillant qui lèche une surface plate Une fuite dans l'écorce des choses

Je refuse ce pari

Je m'étends m'élastique dans le singulier et le pluriel le féminin et le masculin Vos résistances n'affaissent point mes per cées timides ni ne courbent mon arrogance futile

Je rôde dans l'air ou plutôt... Mes flammes sautent d'étoile en étoile de cosmos en cosmos

Mon illumination est la vôtre et je ne fais point de charité Ni de souplesse bassesses caresses...

Les points de ma blessure recousue par vos déflagrations jalonent Vos souffles sans faire d'éraiper les vocables de Nos imaginations Une sorte d'habitude de s'y faire les uns aux autres Ce jour-là Sur le rocher de ses peines Sisyphe le fusil en main lui éclate en plein visage et le jet du feu illumine Nos Voix Perçues elles n'ont pas à attendre la mort pour se faire entendre

Connaissez-vous cette tradition qui ne respecte que la voix tuée Morte on la ressuscite pour la chahuter chacun un morceau de terrain pour planter «his two pennies worth of nonsense» ON fait briller ses acrobaties génitales originales spirituelles et éventuelles sur les cadavres mésécrits qui cherchent encore une verve illusoire On aiguise son esprit sur ses propres élucubrations une douce rumeur qui mordille l'hiver de l'inspiration on s'habille de vêtements colorés de tactiques poétiques et qui ne vont point sur les corps de l'indéfini malgré la coupe série s'ajustant sur tout le monde

Heureusement que sous l'homme-minute perché sur son rocher les passants peuvent contempler la scène de la nativité religiosité classique figée une fois pour toutes dans la plasticité de l'enfant artiste avec toute sa clique humaine et animale tout son barda Une urgence délicate de rosée Pour animer les sourires Ne parlons point ici de s droits du Créateur les broyeurs de langues fleurs de la rue savent attendre la cérémonie funèbre pour remuer les cendres de la musique ouverte aux surenchères financières... Époque de désirs publicitaires où seule l'absence sur toute la ligne (esprit écrit vie voix mots droit Autrui moi toi) fait jaillir de ses crevasses une saveur amère

Spécialistes des génocides vous vous occidez Vos bouche-ries d'occident perpétuent consciemment les atrocités des accidents (soi-disant) Une existence démentielle à chaque coup de vent à chaque tornade jaillie d'on ne sait où Chaque fois qu'on tend la main pour s' accrocher à ses lettres un vide suspens décroche la renommée invisible et la rend accessible et audible à ceux qui terrorisent tuent et finalisent Une façon à Vous de justifier le lyrisme imprégné d'ambivalence

Lui a trouvé la source de la liberté en se frottant contre la somnolence-décadence Officiellement il s'assassine pour Vous restituer et moi j'articule pour fouetter le destin qui habite dans le papier Aucune schizophrénie on parachute quelques livres-bombes sur les toits de vos chimères un goût

amer ressuscite les idées individuelles que l'on prend à deux mains pour les balancer en face de la stridence rouillante de ceux qui se reposent en prenant l'air pollué de la démagogie

Des-mots-incendies La sueur monte comme une marée et l'homme tactique règne On le fête partout une réputation super-mondiale pour une simple paragrammatique bien choisie dans le dictionnaire brouillardieux de votre vie

Des mises en désordre des mots et finalement chacun explique son démon

Insolence? Friponnerie? souffrance? pitié? Des Ailleurs qui se débriquent le souffle vital nous hante Des sons particuliers hors de notre huis clos Un désir de transparence MAIS...

À l'époque de la facilité les «je» sucettes se tendent tout seuls en récompense pour l'existence l'effort la résistance se courbaturent les muscles intellectuels et l'Actualité court au sondage éventuel Des surfaces dérapantes Les fermetures éclairs de l'esprit saupoudrées parfois par le profil Sel redresseur du tonnerre-ordure de vos corps épris de confort

«Brise ce jeu qui suce» dit-il

La durée dureté de la moelle sort en jus-tue de cet oeuf-astuce» répons-tu

Un je feu Un jeu à eux un jeu remorque un je sucette Un jeu à vous un je à il un je allumette trou fusil quel gâchis!

Un ENJEU

Écriture où le mot s'étire pour y loger l'inconnu et le connu comme une valise pleine d'incongruités qui s'envolent des tapis imaginaires Lapant un ciel cafardeux Drôle de virus jargonnesque que la «critique d'annexion» ne ressent même pas Les linguistes font mieux Alignant des sons qui se mordillent la queue L'inflation de la lecture ouverte est catastrophique pour les littéraires

Reste les Naïfs aux quarante talents

De toi n'en parlons pas
Personne ne veut lire écrire sourire mourir
Je tourne me retourne me détourne pour projeter sur l'écran
épidermique un tas de vérités chimériques colorées vos
créations Tu refuses de la faire lire cette personne héroïque
absente à jamais Si Dieu est mort son fils le fossoyeur est
mort avant lui Finalement évergondage du Savoir et l'on
n'a plus besoin de se Textuer A chacun son tour de faire rire et
de faire du bruit qui luit Lui Lui
Lui édite aux frais de sa mollesse
Que fais-tu cher ami de tes écrits que je délaisse
Hausse baisse du prix
Vos jeux gardent le silence Le mien s'obstine à éclater sa
chair

Des cercles d'étourdis béats devant l'équilibre du joueur de
fifre sur les toits L'air débonnaire réveille la spéculation
Adieu compétition consommation
Une sorte d'acceptation

Ton ronron extatique fait surgir un délire répandu sur le
refus et l'obéissance Sans cri ni confusion On s'accroche un
trait insaisissable fragmentaire dans la présence

Le fragile se répète heureusement
De nouvelles naissances sur le seuil vulnérable d'une tempête
Parfois l'éclat parfois le simple souffle martelle
une joie sourde salutare
Il n'y a pas de raison
Une unité décrochée au hasard présomptueux
Vivement que l'on s'enterre dans le mystère
De nouveaux départs dans la virginité et même dans les
reprises

Mes ruptures langagières
Mes cassures corporelles
mes éclats de lumière
Mes brisures sensorielles me poussent dans ma désagrégation

Une fleuraizon de fleurs de lotus icônisées par

Votre irrigation
Sans oublier Notre Patrie Tricontinentale
Étrange conquête en diapason

L'homme et la femme viennent juste de s'imbiber contacts électriques court-circuités Pourtant Des explosions sur Rien puis de nouvelles fleuraisons une sorte de lien L'histoire est banale sauf quand la fesse de la mordue se met à rigoler un troisième œil nous donne des aperçus d'une vie icônique jamais captée par la Télé si parfois dans les sourires des goulots des bouteilles de Coca Cola Aucun art op ou pop ne peut rivaliser A partir de ce point privilégié de vision je vois le couple s'accoupler et s'inculper un couple standard où la femelle lutte pour retrouver sa démenche Mais où perche le normal disent-ils Drôle de question quand on pense aux globes détraqués qui s'embrassent le fruit de leurs incubations soigneusement cacheté : pierres-enfants dans quelques musées de pays conquérants Un espace qui révèle sa limite Je ne fais pas du coq-à-l'âne je saute du chevauche ment à la position horizontale

Il monte sur elle et continue de forniquer Aucun érotisme une tentative de production reproduction le marché des esclaves est toujours ouvert on réclame à cor et à cri une bidoche sanglante dans les quatre coins du monde les paris pleuvent

Ils s'excitent pendant une seconde et racontent leurs déboires pendant des années

— Ai-je trahi l'amant absent?

— Est-ce que le doute entame ta brèche dans l'immoralité?

— Je croyais être un Bloc solide peut-être carré une plate forme bien définie

— Tu ne pouvais pas culbuter Ton sperme recueilli dans ma pantoufle

— Imagination ébranlée? Non

— Nos limites articulatoires projettent des carcasses morales

— Nous tournons en rond Broches sur le gril de l'incertitude

—On fait des enquêtes

Elle voulait étudier le comportement des putains pour se rendre compte du Kilométrage d'élasticité qu'elles pouvaient entre-engloutir

Astuce par l'intermédiaire du mâle

On la gavait d'anecdotes jubilantes son sexe humide pleuvait sa tension Elle écrit un livre normatif Voyez dit-elle la soumission voyez l'exploitation Pas un simple adjectif ou un simple pronom ne vint au secours

Je contemple en m'esquivant cet aveu de lèse-majesté

Une confession de propreté au bout du fil se fait entendre

Charcuterie maritale servant de conjonctures tranchantes

Des preuves à l'appui de la haine

Malgré la banal grotesque du déclic l'harmonie des cachotteries tend ses muscles comme après le repos du guerrier et l'on assiste à des succions-expulsions répulsions-séductions L'Intention inavouée se fait sentir au tournant des plaisanteries Souvent l'avocat qui défend devient l'accusé défunt

Tu plonges dans la chair tes mains sexuelles et ton organe manuel pour goûter les délices d'un amour acerbe Au moins il a bon goût Tu t'abandonnes (Inutile de décrire l'effet) Mettez-vous à la place du suppositoire faisant une circumnavigation céleste

Autrefois les leçons de choses étaient simples Un enfant perdu dix familles retrouvées les croûtons sentimentaux laissaient vivre des chemins aujourd'hui jalonnés par les ponctuations de revolvers sur le trottoir de nos villes Des tombeaux-crapauds naissent dans tous les croisements de routes «où sont passés les oiseaux d'antan» disait ma grand'mère et elle émettait un dicton qui faisait rêver Même dans les cauchemars on baignait ses besoins consacrés à la volupté le jugement se foule au rocher du malheur et l'on déborde de dévouement

— Quel avis peux-tu donner?.. me lésina mon narrataire —
J'ai l'impression de parler à un rideau d'acier celui de fer est ouvert à l'envers des ouvriers constipés qui n'osent plus

péter en plein air de peur de perdre leur équilibre Allez voir
quel système endosser le son du gong rebondit sur mesure hors
des éclats lugubres d'un émetteur en vadrouille Transportation
nulle calculée sur le pouvoir de la parole Tout un monde où
chacun accommode sa sauce béarnaise au gratin de ses VOS
CÂBLES

—Du Travail à la chaîne une quantité de jouissance se
substitue à la qualité tout un art de vivre sans le savoir ivre Il
me semble que ces tableaux quotidiens passionnés
s'imbriquent dans des cadres figés où le couple dans les pan-
touffes sans être vantard — le mariage étant la seule et unique
prostitution légale

Impressions éparées fugitives émanant de filles inflamma-
bles Ardent et audacieux le mâle craque une allumette les
masques se mettent à esquisser un ballet grinçant La quin-
tessence s'embourbe dans une quinte de grippe londonnienne
hongkongoise Le Nu ne fait que courtiser et masser la peau
Des mouvements sans prix ni direction tissent des noeuds
foudroyants De perpétuels éreintements Même les éclaircies
s'assombrissent devant la politesse Drôle de destinées
d'épouvantails...

Mon narrataire n'est ni magicien ni bon dieu
«Ni Marx Ni Jésus» selon l'expression consacrée
Sa pulsation haletante est à la recherche d'un Tu Nu N'ayez
surtout pas à l'esprit de drôles d'images salopantes
—Je décline toute masturbation et je retiens le seul souffle
du naturel

— Dire dire et se taire c'est du délire arbitraire

— Je veux que l'écriture soit un silence prolongé régénéra-
teur de l'arc-en-ciel des sentiments

Elle écoute sans broncher cette phrase pompeuse du scribe
et continue à bourrer son fils de vitamines pour que les poils
lui poussent là où il faut et surtout pour qu'il ne soit pas
impotent

Le voisin lui demande comment pouvait-elle s'assurer de la
virtuosité sexomanuelle de son adolescent Elle répond du tac
au tac : quelle niaiserie je mesurerai le pouvoir de sa

pompe au parcomètre de mon vagin

Sans trébucher il tourne le visage du côté du couchant et
sans lever la tête il marmonne en silence la prière suivante :

«Mon rire n'est pas cynique c'est un rire qui pleure Mon
rire n'est pas une panique C'est un oeil tragique déterrante la
douleur Mon rire n'est pas une tactique à Détourner le face à
face et sa gageure Mon rire n'est pas le cri joyeux d'un monde
trionphant qui a perdu sa saveur

Mon rire accouche des cristaux de paix invitant les peuples
à rapiécer les bribes de bonheur»

Amen disent-ils à la convergence des plaisirs du tiers oeil
de la providence sur le tableau de bord du quart monde

L'âge de la prière est révolu pas celui de l'acquiescement
Encaissements Plus on tue l'image plus on la ressuscite Il n'y
a qu'à voir au tournant de ses conjonctures pour capter les
myriades d'encerclements étanches Personne ne pourra te
faire déborder de la confluence compétitive que tu te fais

Même mon voisin qui n'entend rien à la nonchalance litté-
raire feuillette les pages de mon livre comme s'il comptait des
billets de banque Ses doigts salivés glissent goulûment sur le
désir à fleur de papier et me répètent à bout portant «Tu as du
génie qui paie» Tu ne sais pas t'y prendre Pourquoi ne pas
filmer ton poème en ténèbres-flambeaux Seul moyen de
t'enrichir et d'acquérir des convertis unionisés sur pellicules
cauchemardesques Tu pourras loger dans les crânes d'«Alas
poor Yorick» des tirelires des tas de choses Tu ne perdras
plus le fil de la Havane des cigares renommés laissent derrière
eux des fumées entraînées par les maux des mots A chacun
d'éprouver son sentiment sur une montagne russe le tangible
délaisse se métamorphose en marchepieds audibles et il n'y
aura plus besoin de s'abaisser

Panique du fond de l'Être

Création perpétuelle d'ombres chinoises pour s'effrayer et
frayer soi-même Je hais la croyance qui fige Plus de

règles Plus de répétitions Une aventure sur le chemin de la découverte Une fabrication constante de conquêtes Mors où allons-nous accrocher la peur et la haine? Le plaisir et la peine? le bonheur et la douleur? l'abolement de la joie v a-t-il mesurer la foi? Où prendre le cachet qui découvre toutes les questions en leur plastiquant une réponse? Spéculation sur l'habillement et le déshabillage de l'Absolu

Mirages de signes inaccessibles Des bribes de puissance

Décrire les poussées qui forgent et donnent corps rend le sens fade et sans goût l'impulsion se mue en bousculade

Crevasses palpables et antennes ouvertures Pénombres de figures qui se changent Malgré et en dépit des accrocs l'entité spéculatoire jaillit en symptômes Des lignes de conduites brisées mais aussi illuminées L'échec c'est de refuser de prendre sa distance Contemple et ironise ta figure oriflamme plongée dans les remous houleux du dérangement Où placer l'art où placer la vie? Une consistance dramatique jette ses ponts sur la matière brute du mouvement L'extension s'emprisonne de nos jours dans une cloche de verre où l'air fait défaut L'imagination tente vainement de reclasse les livres rares mais la police du goût tourne le dos à l'embrasure du plaisir Miroir sans épaisseur Périr dans le corps mince incapable de se détacher du cordon ombilical du sacré traditionnel violent et conditionnel

Colère des transitions des rictus en carrés décochés des feuilles volantes Un jet de propositions qui sème à tout vent des démarches qui n' en reviennent pas Un remue-garbage dans les formes et dans les orifices fumants des voix qui interrogent

A travers les villes emmurées de beige et qui se cherchent Des projections du perdu sur les tourbillons de flocons facettes illuminées d'un Kaléidoscope ivre visions obstinées Soudain à deux doigts du nez qui saigne une aubaine pend Suspendu l'obstacle temporalise les glissades sur l'invention qui crachote obstinée Une fonte dans les mots comme du beurre rance léché par la langue guerroyante du

soleil Une conversion esthétique même si la critique continue
à poignarder pour affirmer son arrogance tout en emmi-
touffant sa générosité un consentement amer détourne
l'abolition sur le mariage du rêve On massacre les ailes pour
faire atterrir l'innocence du genre pur dans les marasmes
combinatoires Imprévues tactiques de laboratoires qui re-
tiendra le transport du sens bafoué par le désir? qui portera le
masque de trêve solitaire à la lisière du sensuel? Espace à
courir détendre la souplesse de l'égarement L'incertitude
pousse par saccades dans l'agonie qui fait croasser les îles sur
le déséquilibre du poète

J'abonde en Trous dit-il D'innombrables traits en forme de
clous les têtes et les pointes parsèment selon vos désirs le flot
de mes veines charriant le repentir d'avoir ouvert le cratère
de ma vie icônique Des démangeaisons utiles avec phare et
klaxons Tout cela ronge indubitablement le train-train de vos
vertiges Sur le Tort nocturne voltige sans arrêt un univers
laiteux et encre cherchant le lotus sacré Trouée ma parole
traverse l'image du salut dans le bec des mouettes pour
soutenir notre ciel boueux qui dégouline

Eux contre lui Lui pour Eux Elle par Lui Lui et Eux Lui
pour Elles contre qui tous les deux Eux sur Elle Elles avec
eux jeu orageux Lui sous elle Eux dans Eux... Mon « je »
nuageux sans scrupules les voix se chevauchent point besoin
d'art poétique de code ou de technocrates de sémiotique on
ne vous cède plus le registre tout en hurlant « à vous la
parole » Aucune confession aucune parabole le symbole est
éteint et l'allumette de la métaphore geint sous le poids
incubatoire des cônes y a-t-il maldonne sur les i de
l'Inspiration de l'Imagination de l'Invention de l'Inversion
Aphone ma version est la tienne simple exercice de
substitution Transformation si tu as du génie de dépasser ma
lubie Comédie à éviter si on manque de conjonctions
car aujourd'hui c'est le drame du pronom dont la tragédie

est le manque de nom Mon expert comptable dira que l'histoire n'a pas réussi à transformer les mots en espèces(cela dépend de quel genre?)

Elle lui parle Un autre Lui les coupe et personne n'écoute Des voix croix de bois damnées par le différentiel qui peut écrire sans arrêt des pages et des pages sans trouver la fin de son entreprise Condamnation peut-être de ce dépeupleur de mots? Des tensions qui rendent nerveux font suer l'esprit à force de scènes obliques vides et remplies à la fois où chacun retrouve son compte Où se cache le blâme dans l'aversion dans le courant ou le contre-courant?

Partagé et déchiré mon agent bancaire verbal me conseille de suivre ce flot pour rire avec la multitude d'un rire huilé qui fait glisser sans heurt ni douleur les mille et une exigences de mon destin précaire MAIS TOI

Je contre-crée des souvenirs d'hommes à paraître dans les bombes d'air de pain en converse J'appuie sur un bouton bouche de tabernacle et le jet arrose l'époque de la nonchalance et du dolce far niente Une pluie de molécules désodorisantes qui fait grimper les pousses intellectuelles tout en purifiant l'atmosphère de toutes ses imperfections langagières sans faire intervenir notre fameuse académie française Attention dit la notice «Ne pas perforer les talons des académiciens grammairiens ou autres Défense aussi de les jeter dans les incinérateurs et surtout ne pas les exposer à des températures hors genre ils risquent de vous éclater en pleine figure»

Talent-cataclysm saupoudré sur les têtes de citrouilles on emporte derrière sa cervelle-fagot une bande magnétique transcrite pour les besoins de toutes causes On se fait enfanter pendant que le Tu-elle débande des bouts de coeurs éparpillés sur la chaussée de la mésentente et les cercles nombreux continuent la ronde de l'inéquivalence ambivalence violence «De nouvelles solutions» raconte-t-elle à son mari propulsé aérosol sur les vagues promiscues et mystérieuses le narrataire arrête brutalement ce flot implicite d'éthique à l'eau de rose avec laquelle Ils se lavent les mains avant de

charcuter la tradition Il n'est pas là pour s'en apercevoir Dans les quatre coins du monde on ne risque aucune égratignure les échanges se font sur le dos des avions Le Troc du Verbe-arme n'est sanguinolent que pour ceux... Chétifs maladifs rendus fictifs Pour le reste ceux... Une huile grosse et engraisseuse qui fait tourner les Roues de la providence un alibi expansif et explosif

Des échanges se font soi-disant à vue d'oeil un Regard absolu qui contrôle le chassé-croisé des sentiments et des aliments Tu m'objectives et je te conjugue De véritables boucheries où les morceaux révoqués ne ponctuent même pas l'avalanche d'imageries publicitaires qui inondent vos quotidiens avec l'assurance de vos soutiens Plus de place dans les journaux de la sacro-sainte aberration pour une virgule qui donne le temps de respirer une pilule de vérité Pourtant de tous les côtés on vous réitère à chaque instant «One a day» pour équilibrer les forces on vous gave de produits qui neutralisent vos maladies Disparité et désespoir de ces transferts par recouplement J'insiste encore à me narrer car d'après la loi Sol air tien tienne sss! En recevant j'émetts une pictogrammatique énigmatiquement évoquée je dirais charriée dans mes et tes veines Du sang qui pompe des phantasmes de nos et vos artères Dans quel sens la circulation réalistico-fictive et le trafic nourrituro-sensible et spirituomasticable

À vous de déconnecter et de rebrancher
Des questions ubiquistes Un violon d'Ingres dans mon réservoir à la recherche du tigre anonymat qui étale le pouvoir du rôle qui t'aplatit jusqu'à devenir un papier à cigarette Une fumée folklorique où l'on s'y mire pour s'accroître Des souvenirs d'homme à paraître en conserve à l'époque de la poursuite constante de la médiocrité Il n'y aurait plus rien à faire que de laisser ses doigts faire la marche sur les pages jaunes couleur de cocu mais cette fois sans abus de confiance qu'à laisser les télécom-mandes changer d'odeur et de

saveur sans rite ni programme sans début ni fin sans gageure
ni douleur

Il suffit de lécher les culs

de se plier sans se briser de survoler sans bouger suffit de ne
rien faire et de ne rien taire de ne rien dire et de ne rien écrire
Il suffit d'abdiquer son repentir Il suffit il suffit pour qu'on
vous trouve des Atouts de partout il suffit Il suffit

Bouquets de ruptures émotionnelles

Bouquets d'éclosions langagières

Bouquets d'implosions intellectuelles

Bouquets de tourbillons silencieux

Des flocons de neige noirâtres éparpillés par un vent hypo-
crite un vent de bonnes convenances Derrière soi des
médiocres s'entredéchirent pour s'assurer une place à l'ombre
de l'intempérie conflictuelle Tout paraît neutre solide objectif
Front virtuel qui dégouline sa saccharine dans ce temple du
savoir Dans ces stratagème mes gris Mes explosions de graines
intérieures s'enduisent d'oxygène au contact de la vie intuitive
pour former une gerbe fleurie sur laquelle mon livre attend de
se faire é-lire Du dedans des dé couvertes agressées Des
conquêtes synthétisées sur le ressort de mon image perdue
dans l'ouragan de l'invention La Violence se métamorphose en
fleurs de toutes les saisons et l'on oubliera vite la couleur des
mois qu'il soit Octobre noir ou Novembre blanc Janvier jaune
ou Mars rouge Il suffit d'arranger les brisures sur le son de
ses ondes (Alpha Gamma Beta ou autre peu importe) pour
abolir quête enquête et conquête Le lieu et le temps de ma
ma narration dans un mouvement de succion profonde
s'engouffrent dans l'au-delà de l'être pour couvrir la gestation
de l'iconNaissance

Ainsi ma carte du temps n'est pas tendre c'est dans le pays
des chaos qu'il faut schématiser les architectures mystérieuses
Sur ces échafaudages flânent Nos hantises pendant que la
fleur du rêve continue de s'épanouir dans la cervelle des
adolescents Dérapages numérotés comme des billets de
Tombola qui permettent parfois la création d'une aventure à

l'infini dans ce monde qui claironne en même temps la faim ainsi que la fin du mot Parfois l'arrosage avec des bombes cèle les tombes tout en perforant dans chacune de vos mains une nostalgie romantique à exténuer le puritanisme qui scandalise les deux poteaux de la potence Une saison au paradis happée au ciel et emportée sur le dos du «Rainbow»

L'immortalité y creuse son nid un Oeil borgne celui qui voit continue à laisser hurler le sens qui naît dans les coupures articulatoires Des déplacements excitants Des amorcements biaisés qui chantent d'un côté les louanges des mots de l'autre ceux de l'image Des découpagelements qui désinfectent Vos cervelles branchées sur le courant continu des banales histoires Le corps s'éclaire de l'intérieur Personne ne voit que du feu qui ronge Mais quelque chose bouge La statue de pierre éclate Écarlates les paquets d'abondance chantouillante se transmettent par miracle à tous les sens Le Tout se modèle énigmatiquement selon la «ténébreuse et confuse» stupidité La modalité jubilatoire à l'endroit se renverse devient fontaine écouloire où tout le monde se lave les pieds Les champs réservés à mon information selon une tactique interne et inconnue deviennent les Vôtres Aucune cloison dans les mutations des signes Cependant...

Dans l'observation mortelle de mes transformations verbales je découvre une vie où l'injustice crépite et chancelle sur l'oreiller-berceuse de mon insomnie La couverture une douce fenêtre reflétant les jeux stylisés de vos interactions ainsi que le feu scrupuleux de nos interjections Toutes les frontières sentimentales et poétiques s'abolissent dans les déplacements qu'opère le lit graphique oral génital

Votre croupe fondamentale est un relief inter-prétant Complexités saisissantes ou contraintes de coalitions? Un Rien ou plutôt un va-et-vient L'embrassade sensuelle cherche son intellectuel entrecroisement Fertilité carnavalesque ou infini du dedans? Lorsque je me penche pour capter vos chagrins lugubres j'émerge au seuil de vos contacts en train de me multiplier

Politique d'action qui serre ses joints pour faire progresser

les coins fourbus d' une corruption maladive Pourquoi est-ce que cela doit être ainsi? que fait la Politique de l'Idée affalée sur son ventre en train de sucer une chimère cette fois-ci le silence imprègne sur les visages de Vos ombres héroïques des arabesques joyciennes où la joie est bannie à jamais Avancements sur des cadences photocopiées Je suis hors de la ville au moment même où j'émerge hors du texte De mes deux sorties oraculaires légendaires (et pour ceux qui doutent réelles) naît un contexte étoilé Des mains tendues cueillent l'harmonie en feu d'artifice La lumière de l'Art est là et les ficelles jamesiennes ou flaubertiennes (avec tout le respect que je leur dois) s'embobinent pour augmenter la densité de la force de frappe de l'illusion Alimentation context-Tu-telle (no playfulness intended) ou transformationnelle?

À vous de le dire...

Mon maître de concurrence me remet mes gribouillis avec une note dactylographiée en rouge pour attirer l'attention de mes voisins «Votre système boîte et vous m'emboîtez»

Extrapolation lugubre sans gageure et sans courage

Mes icônes pendent de vos nez comme des queues de serpents qui remuent leurs cloches Des voix qui partent à faire du boating sur la mer houleuse des globules mal nourris

Entrecroisement des images le centre est ébranlé des souffles mouvementés La dispersion engendre l' unité cette sacrée affirmation vibratoire onomastique

Polyphonie continuelle avec au sein une carence qui réveille l'agonisante remise en question

Cette constatation n'aboutit à rien dit-elle en clignant un oeil noir à la paupière chargée d'un bleu qui se veut pacifique

«Tente d'éveiller ton spectateur en le contexturant en face même de la vision traditionnelle»

Défi Arrogance Appât Câlinerie je n'en sais rien Mon portrait «Loco» misé fait peur Il épouvante ceux qui veulent comprendre et désarçonne ceux qui veulent y croire

Mon portrait n'est pas dans le tapis Il perche sur vos isolations Les nouvelles qu'il raconte sont fourrées dans les paumes de vos mains et l'action qu'il dévoile et divulgue

souffle de vos crânes Il n'est point nécessaire de co-prendre
autrement le salut Des doigts font la marche pour ne point
dire la course sur les pages jaunes du petit livre rouge à la
couverture cartonnée tricolore Une tentative d'intention
nullinationale

Ma métamorphose devant l'écran ébréché et prétentieux de
vos egos projette cette nouvelle attitude NÔTRE où les gestes
quotidiens cachent un avenir incertain Même les privilèges
abolis de la personne se réaffirment dans les signes
envahissants et souvent contraignants Nos corps publicitaires
deviennent des bibliobus intermédiaires faisant des trajets
jusqu'ici inexplorés Dans tous les coins du monde on vous
offre gratuitement de la peinture de toutes les couleurs pour
décorer la peau fine et soyeuse et de votre corps-bande
dessinée de votre corps au carrefour des maldonnes Les mots
passent mal et les pensées s'étranglent devant ces gens qui ont
peur peur peur de tout du monde d'eux de nous de vous de
tous les pronoms de toutes les chaînes et de tous les chaînons
de toutes les vaines libertés et de toutes les autorités des cons
Accrocs palpables crochets inflexibles spéculations en
oriflammes Symphonies qui rangent tout en dérangeant

Quel mobile retient le jeu de mots? Peut-
être est-ce la seule réalité Peut-être est-ce le seul ton qui crée
la chanson de tout un chacun

Un essentiel amorcé? un existentiel désabusé?

Un moratorium sans défunt

À ce moment précis mon savoir casse le moule du savoir Une
violence délirante de fin fond de l'abîme humain Une violence
qui serre des gestes de semaison à toutes les saisons sans faire
attention au moindre changement de temps ou d'espace Une
hécatombe d'anti-livres qui font pleuvoir du ciel de vos crânes
des images-objets consommées dans un mâchonement
fracassant où personne ne peut s'étendre Des icônes bariolées
multicommuniquées Même les terrains sanitaires reçoivent
leurs portions sur le dos d'idiotgrammes

en forme de placards de démonstrations cette fois-ci ce sont les agents de police qui manifestent et les adolescents de ma Ville au lieu de protester se mettent à chanter «COPS are TOPS»

Dans ce méli-mélo d'idées agissantes vagissantes mordantes et endormantes les uns vous lèchent les larmes pendant que les autres dos à dos vous enfoncent leurs armes

À qui de s'extraire
À qui de braire le jus textuel?
À qui de faire le texte du texte inventaire
De nos gémissements

Mon aventure se désescalade Je me sens endossé comme un chèque frayant sa cabale sur des visages effrontés Vous vous sentez empaillés par la magnificence feinte des perspectives Il s'agit de trouver un certain don constructeur L'os intrigant les foules sur l'esplanade du rêve promène sa moelle écorchée Oui ils diront Nous avons évolué Regarde les témoignages pavés de l'espèce sevrée au coton mâché Un seul regard un seul clin d'oeil construit des portraits à tout cassant L'horrible désespoir des hommes au lieu de s'effriter lance vers le ciel Des stéréotypes victimes vigorisent à mi-chemin toute correspondance même policée du cours artificiel des sentiments

Je ne peux franchir l'obstacle de la précision écoeurante même pour les naturalistes il me restera l'envie de me venger sur les hâchures dissoutes de la trame torrentielle et discordante du rêve pas les miens les vôtres Une transformation tamisée de sève bouillante qui ensorcelle Nos marchés Les journaux vendront aux enchères la harangue on se précipitera pour se gaver de fruits-accidents congelés On en servira à tout le monde il n'y aura plus de famine La vie reprendra sa vigueur primitive mais mesurée Et le pessimisme se noiera dans du béton armé collection de solutions définitives

Je me narre et mes facettes semblent suivre le cours informé

de l'information les gribouillis prolifèrent comme des crabes affamés et l'arrière-plan paradoxal jouit des justifications incontrôlables et contestataires

Qui voudra me suivre?

L'équation n'est plus rentable et la table rase contient d'étranges chaos broyant les plaisirs les plus prometteurs

Toi tu t'es penchée sur moi pour découvrir dans l'épaisse noirceur de mes yeux une hantise terne et cabossée Les convergences sont rares et les réseaux de projection d'extase sont enrhumés Ils respirent mal dans la fréquence sophistiquée de la ruse Impossible de brouiller la piste astucieuse de la prétention Des bornes illimitées Dans la foule frauduleuse et bruyante tu as fait signe j'ai accouru pour éclater ta foudre muselée par la proximité amplifiante du symbole marital Discrets tes yeux ont rigolé Et les dépassements se sont entassés sans distinction sur l'échelle de nos néants

De quoi parlais-tu? nourriture
et ton corps obèse renfloue sa graisse corrosive
De la chaleur qu'il te faut! non point à pierre fondre mais à faire correspondre tes inventions cauchemardées et blafardes ...A quoi? Tu me dis l'envie d'embrasser l'inconnu La rougeur émaille tes veines Les déchirures arc-en-cielisées de tes intentions élaboussent mes soliloques sans flash-back ni dialogues extérieurs le fleuve de ma tendresse loufoque se fige mille statues de glace flottent entre la foule et nos deux visages que s'est-il passé entre le temps de s'asseoir et le temps de se lever? Une trame de souffle défiant toute explosion informationnelle toute explosion populationnelle et dans ce souffle imperceptible microscopique à peine mobile des myriades de sensations que nul poète ne peut décrire les mots sont pauvres d'une pauvreté blessante même dans leurs insolences massacrantes Pourtant on était noyé dans la parole il y en avait de toutes les odeurs des mots whiskesésés des mots rhumatisés des mots vodkaïsés des mots champagnisés des mots douteux des mots grincheux des mots arrogants des mots discordants des mots tristes

des mots macabres des mots mous des mots durs comme
quatre vérités Non la vérité est dans le rapport qui porte ses
transports au-delà de la carcasse La vérité est Claus le sort
qui see transvase La vérité est dans l'épaisseur splendide du
mouvement indicible et formidable de l'antipression Un
hasard Pas plus Nous ne nous reverrons jamais et j'ai l'air de
dire qu'on se connaît depuis des siècles Peu importe l'origine
du temps l'éclosion de la race ou la victime du milieu Une
rencontre fortuite poursuit ses glissades originelles Le fouillis
de nos yeux brise les larmes-rideaux fossilisés et des vols
inespérés jaillissent indestructibles du fin fond de nos
silences en ruine

Que vas-tu remporter au départ à la fin de ta soirée? Au
bras du mari chagriné et grognon une poignée d'écoutes
caressantes qui permettront à l'avenir des soupirs levants et
des hoquets couchants à même les ailes de ta poitrine
Prochainement tes hurlements ne voyageront plus tout seuls ils
iront se disperser peut-être dans la mousse grisâtre de
quelques images partagées au confin de l'absurde Tu igno-
reras la lourdeur ignoble entretenue par les gratifications de la
mémoire et de l'habitude Parmi tes moments rocailleux tu
vivras des silences étincelants remplis d'orages sensuels Ta
chrysalide charnelle accouchera alors des papillons vertigi-
neux chantant en chœur la gloire de la fécondité transforma-
tionnelle Point de jongleries imagicielles ni d'acrobaties
Logocielles Un simple ancrage de reflets tendres quelques
cordes nuitées aux Vibrations fructueuses et victorieuses de
toute tromperie Des sourires qui lavent le sang Une
innocence vidangeant les tourments

Toi moi les autres tous nous courrons Terre et Mer dans
l'arc-en-ciel de nos différences Nos racines seront à
l'intérieur de nous-mêmes et c'est là que nous reposerons nos
têtes nomades Notre immobilité se mariera à la clarté
émouvante des lucioles Nos débordements n'iront pas plus
loin que le transvasement des suppositions Nos débats feront
naître la nostalgie des visages nos paupières meurtries
ouvriront des éventails circulant sans relâche l'air lent

multicolore encensé des plus rares parfums d'une paix joyeuse
nos tréfonds s'emboîteront dans des baisers affamés et les
culbutes intérieures pour une fois

TÉXTVIVront toutes embouchures et débouchures ver-
bales tout en nous livr'ouvrant Vous Moi ou N'importe qui à
la tendre adhésion vid'ordonnée de la Reconnaissance : un
monde d'icônaisons pures où la multitude des couples en face
de vous et les murs de livres autour de nous ne réclameront
plus la moindre distance

TABLE DES MATIÈRES

Je viens d'embrasser l'innocence	9
Par accident par hasard	36
<i>Paranoïa Sacra</i>	53
Inéluctable l'invention se réveille	65
L'écho... né malgré la résistance	85
Connaissez-vous cette tradition	97
Table des matières	116



Numérisation à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario, M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/>